

AUGUSTO LUCA

MONSEIGNEUR
CONFORTI



ÉVÊQUE - FONDATEUR
DES MISSIONNAIRES XAVÉRIENS

CSAM

MONSIEUR CONFORTI

AUGUSTO LUCA

MONSEIGNEUR CONFORTI

ÉVÊQUE - FONDATEUR

DES MISSIONNAIRES XAVÉRIENS



2010

Titre original: *Monsignor Conforti, Vescovo di Parma e Fondatore
dei Missionari Saveriani*
2ª edizione. EMI, Bologna 1991
Traduit par Sr Marie Gabriel Multier.



© 2010 CSAM Soc. coop. a.r.l.
Centro Saveriano
Animazione Missionaria
Via Piamarta, 9 - 25121 Brescia
Tel. 030/3772780

TUTTI I DIRITTI RISERVATI

I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica, di riproduzione e di adattamento totale o parziale, con qualsiasi mezzo (compresi microfilm e le copie fotostatiche) sono riservati per tutti i Paesi.

© 1992 ISME - PARMA

Grafica STUDIO ZANI • PR

Finito di stampare nel mese di aprile 2010 dalla Editrice Pubbliprint Grafica - Traversetolo (PR)

PRÉFACE

A bien des titres, le Père Augusto Luca était l'auteur tout indiqué pour écrire la vie du Vénérable Mgr Guido Conforti. Il nourrissait à son encontre les sentiments d'un fils envers un père, dont le charisme lui avait dévoilé sa propre vocation: en effet, le Père Luca est missionnaire de la Congrégation fondée par Mgr Conforti lui-même. De son regard de savant il scrute les documents, les événements, les faits, et les voici qui parlent. En chrétien admiratif, il demande aux témoins les signes de la présence mystérieuse de Dieu.

Ce récit de la vie de Mgr Conforti compte tout juste quatre-vingt-dix pages: une succession de chapitres brefs, d'une lecture alerte et agréable et cependant d'une exactitude scrupuleuse quant au contenu. Synthèse heureuse, possible pour celui-là seul qui en possède le sujet en profondeur. Mgr Conforti, comme chacun de nous, appartient à une constellation: il est en lien avec un grand nombre de personnes dont il est le bénéficiaire, ceci vaut surtout dans sa jeunesse, et sur lesquelles il exerce une influence, surtout dans sa maturité. En ce qui concerne le Serviteur de Dieu, ces deux temps coïncident en gros, respectivement, avec les décennies qui concluent le siècle XIX^e, et avec les

premières années du XX^e. Ceci est bien mis en lumière dans l'oeuvre du Père Luca.

Dans la première partie de son oeuvre, l'auteur situe Mgr Conforti au sein de ce milieu merveilleux de l'Eglise Parme, tel qu'il se présente à la fin du XX^e siècle: une mine d'une richesse extrême, et pourtant en grande partie inexplorée. Avec ce souhait, que la paresse, la négligence ou toute autre déficience n'en aient obstrué l'accès à jamais!

Epoque exceptionnelle! Les résultats en sont la confirmation. Le Père Luca évoque quelques personnalités dont l'influence a été prépondérante pour Mgr Conforti: Mère Adorni, un évêque Mgr Villa et le Bienheureux Andrea Ferrari. Puis quelques touches très brèves, mais riches de sens à l'adresse de la famille, de la vie paroissiale: terrain enfoui dans l'anonymat de ce que l'on appelle communément l'histoire, mais terrain particulièrement fécond, puisqu'il a été capable de produire de tels fruits.

La personnalité de Mgr Conforti, dans la seconde moitié de l'oeuvre, se détache en filigrane de la constellation à laquelle il est en train de donner forme: l'Institut Missionnaire, le diocèse, la cité.

Alors que dans les premiers chapitres, la vie de Mgr Conforti se déroule selon un ordre chronologique, dans la suite nous nous laissons prendre par l'alternance des thèmes et des arguments: le diocèse, la mission, la vie Spirituelle, la vie de la cité, la personnalité de l'Evêque, etc.... Je ne sais si cela est dû au génie du Père Luca, mais il est certain que cette manière de faire rend à la perfection et sur un mode très vivant, le passage de Mgr Conforti de la formation régulière et progressive aux difficultés et aux intrications de la vie quotidienne au temps de la maturité.

Cette biographie du Serviteur de Dieu, n'est pas la première en date. Cependant, elle s'inscrit très heureusement dans une recherche précise et méthodique, menée avec passion et intelligence par l'Institut des Xavériens.

Toute notre gratitude au Père Luca, pour cette étude en profondeur, de laquelle émerge la personnalité de Mgr Conforti, qui inscrit à la charnière de deux siècles, comme une image clé pour notre Eglise, en une synthèse sainte et réussie, des caractéristiques, les meilleures de Parme et de sa tradition. Il me reste à souhaiter à cette oeuvre une large diffusion. Qu'elle nous soit un stimulant et une invitation à creuser notre propre histoire afin d'y retrouver les racines précieuses de notre temps!

Parme, 30 mars 1988

Benito Cocchi
Evêque de Parme.

UN FERME AU MILIEU DES MARAIS

Vers la moitié du siècle dernier, les terres de la province de Parme avoisinant le fleuve Po, dans la région connue sous le nom de «La Bassa», étaient en rizières. A certaines époques de l'année, elles avaient tout l'air de marais: les tiges de riz qui poussaient, en trouaient les eaux, et les grenouilles y coassaient sur les berges.

En été, le soleil crevassait la terre assoiffée et les cigales faisaient vibrer l'air de leur stridulation obsédante qui, de la chaleur, accentuait l'oppression. En novembre, s'élevait des mottes de terre un brouillard épais, qui isolait toute chose.

En hiver, d'épaisses couches de neige couvraient les étendues sombres des labours.

C'est dans cette plaine, dans une grande ferme au milieu des marécages, que naquit Guido au début du printemps: c'était le 30 mars 1865. Son père, propriétaire de l'exploitation, s'appelait Rinaldo Conforti; sa mère, Antonia Adorni.

Son père était un homme rude, élevé de taille, avec une grande barbe; sa mère, une femme douce et laborieuse, très charitable envers les pauvres.



Le père Rinaldo Conforti



La mère Antonia Adorni

Ses frères et sœurs: Giacinto âgé de 14 ans, Adèle 12 ans, Ismael 8 ans et Clotilde 5 ans. Trois autres enfants moururent en bas âge, ce qui explique l'écart entre les quatre enfants vivants et le dernier, Guido. Heureusement, vinrent au jour, dans la suite, deux petites sœurs, Merope et Paolina, qui furent les compagnes de jeu de Guido dans sa petite enfance.



Fenêtre de la chambre où est né Guido

Le jour même de sa naissance, l'enfant fut porté de Casalora, la ferme de famille, à l'église de Ravadese pour y être baptisé sous les noms de Guido, Giuseppe et Maria.

Adèle et Giacinto moururent quelques années après. Guido, huitième de dix enfants, devint très rapidement le troisième de cinq.

Les grenouilles furent une des premières passions de l'enfant. Il en écoutait le coassement monotone, il aimait les voir sauter dans l'eau lorsqu'il arrivait sur la berge. Il apprit aussi à les capturer, mu par une sorte d'instinct inné pour la chasse.

Les oiseaux aussi suscitaient son étonnement. Il suivait du regard leurs vols en flèche, il en écoutait le gazouillement solitaire ou le pépiement confus, le soir, lorsqu'ils se rassemblaient sur les peupliers pour dormir.

Au printemps, il explorait la campagne avec circonspection, allant à la découverte des nids avec l'in-

tention de dérober les oisillons pour les élever en cage.

C'est au cours d'une de ces incursions aventureuses qu'il tomba d'un arbre et que sa tête heurta durement le sol: il resta comme mort un long moment. Sa mère, qui était à la maison, par un de ces mystérieux pressentiments de la nature, éprouva un sentiment d'angoisse en son cœur et cria le nom de l'enfant: Guido! Tous se précipitèrent pour courir à sa recherche, et le trouvèrent évanoui au loin dans les champs.

D'autres aventures de ce genre ponctuèrent une enfance passée en liberté dans la nature et dans le bonheur sécurisant de la famille.



Les fonts baptismaux dans l'église de Ravadese

JE DOIS TOUT À MA MÈRE

*L*a maman, Antonia, était une femme pieuse. Elle apprit à ses enfants à joindre les mains pour la prière, et dès qu'ils tenaient sur leurs jambes, elle les conduisait à l'église de Ravadese, le dimanche, dans la calèche que guidait le père ou un journalier de la ferme.

A Guido, encore tout petit, elle montrait le crucifix et lui disait: «Vois comme Jésus a souffert!». Puis elle décrochait la croix du mur et l'enfant posait son petit doigt sur les plaies des clous et sur le côté de Jésus. Guido aura encore l'occasion de rencontrer le Crucifix, à l'âge de huit ans, lors de son hébergement dans une maison de Parme, quand il fréquentera l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes. Sur son chemin, au Bourg des Colonnes, il lui fallait passer devant une petite église, l'église de la Paix; un grand crucifix, dont les plaies des pieds et des mains étaient sanguinolentes et la tête couronnée d'épines, dominait l'autel. Son visage était si triste que le petit Guido en avait la gorge serrée.



L'église de Ravadese où Guido a reçu le baptême

Ce Crucifix l'attirait. Il le regardait si fixement qu'il lui semblait vivant et croyait vraiment en entendre la voix. Lui parlait-il vraiment? Où était-ce un sentiment de son coeur qui affleurait? A l'âge d'homme, il affirmait que ce Crucifix lui avait dit tant de choses, et lui avait inspiré sa vocation.

Lors de sa nomination comme évêque de Parme, l'église de la Paix n'était plus habilitée au culte: mais qu'était donc devenu «son» Crucifix? Il le fit chercher et le plaça sur le maître autel de la cathédrale, dans ce splendide édifice que la piété des Pères avait construit dans la ville de Parme pour l'honneur de Dieu.



Le Crucifix devant lequel le petit Guido s'arrêtait à prier

UN CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

O n avait envoyé Guido à Parme pour y poursuivre ses études élémentaires; à Casalora, il n'y avait pas d'école, et sans doute pas non plus à Ravadese.

Il fut hébergé chez les dames Maini, et fréquenta le Collège des Frères des Ecoles Chrésiennes, lesquels poursuivirent l'éducation entreprise par la maman. Ils enfouirent dans ce jeune coeur les graines des vertus et firent éclore le désir de servir le Christ dans le sacerdoce.

Sa mère éprouva une joie inextinguible lorsque Guido lui annonça qu'il voulait devenir prêtre; son père se mit dans une colère terrible.

Giacinto était mort pendant son service militaire, Ismael était un travailleur, mais prendre la plume n'était pas son fort, et Rinaldo avait besoin d'un fils pour faire fructifier l'exploitation et tenir les registres. Aussi, il s'opposa à la vocation de Guido: «j'ai dit: non; c'est non!».

D'autre part, devenir prêtre à cette époque, était loin d'être une carrière honorifique, au moins



La cathédrale de Parme (Dixième siècle)

à Parme. Les jeunes y suivaient le prêtre en imitant le cri du corbeau parce qu'il était vêtu de noir; et les adultes en passant près de lui marmonnaient, en dialecte: «*Sac ad carbon*, sac de charbon». Rinaldo savait aussi, que certains prêtres souffraient de la faim; et que le curé de Ravadese se serait retrouvé dans l'embaras s'il n'avait bénéficié de son aide lorsqu'il passait pour la quête. Tout compte fait, cela ne lui allait pas, il ne voulait pas, et c'était lui qui commandait.

La scène se passa chez les Maini, en juillet 1876, comme Guido finissait ses classes élémentaires; le moment était venu d'envisager son avenir. La maman se taisait, intimidée, attendant que l'orage passe.

Guido, lui aussi se taisait; mais quand la colère de son père fut passée, on entendit, dans la pièce, les sanglots étouffés de l'enfant. Rinaldo était un impulsif, mais un grand cœur, il sentit l'émotion le prendre à la gorge, il se leva d'un bond et prit la porte.

Une heure après, il revenait avec la calèche et ramenait sa femme et son fils à la maison. Malgré les foudres de son père, Guido poursuivit sa voie. En octobre de cette même année 1876, nous le trouvons déjà au séminaire, avec un costume flambant neuf et ses cheveux blonds bien soignés.

Un jour, l'évêque arrive au séminaire. Guido se distinguait par la finesse de sa personne et parce qu'il était le plus jeune. L'évêque lui adressa un sourire, lui posa la main sur la tête, et la lui passa doucement dans les cheveux qu'il mit en désordre. Guido rougit, et sans



Le Baptistère en marbre, vu du côté du Séminaire, comme il était en 1876

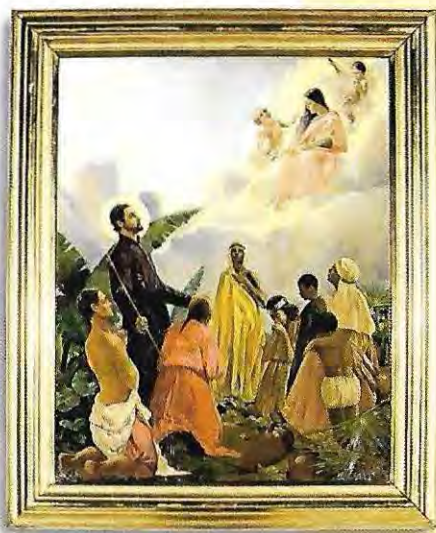
doute, s'aperçut-il, alors seulement, que ses camarades avaient les cheveux courts.

Guido avait près de quatorze ans quand lui tomba sous la main un livre qui devait avoir une influence décisive sur sa vie. Il s'agissait de la vie de Saint François Xavier, l'Apôtre des Indes.

Tout d'abord, il le feuilleta, regarda les pages qui illustraient les gestes du missionnaire, puis se mit à le lire avec une curiosité sans cesse grandissante.

La belle figure de François Xavier, qui avait abandonné sa patrie, ses amis, une carrière prometteuse pour se rendre dans les Indes, prenait des proportions gigantesques à ses yeux. Il l'imaginait parcourant les plages brillantes de l'Inde méridionale, pieds nus, prêchant aux «pauvres infidèles», brandissant le crucifix de sa main droite; il le voyait baptisant sans relâche, jusqu'à laisser retomber son bras inerte de fatigue. Puis il en entendait l'appel douloureux: «Je voudrais me rendre à l'Université de Paris et crier de toutes mes forces que tant d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne pour leur annoncer le Royaume de Dieu».

Il croyait voir le Saint accomplir des miracles, guérir une femme mourante, rappeler à la vie un noyé et donner aux enfants indiens un chapelet ou une bouteille d'eau bénite; il voyait ces mêmes enfants



Saint François Xavier prêche aux Indiens

s'en aller et prier à haute voix sur les malades qu'ils touchaient de leur chapelet et qu'ils guérissaient.



Dernière lettre de saint François Xavier à Saint Ignace

Il voyait François dans l'Ile du Maure, au milieu des cannibales. Il leur annonçait la Bonne Nouvelle sans crainte, et les pacifiait. Il le voyait en mer, naviguant vers le Japon et enfin faisant voile vers la Chine, abordant à l'Ile déserte de Sancian, attendant là, que quelqu'un veuille bien l'introduire en Chine, où des millions et des millions de personnes attendaient de connaître le Christ. Il le voyait languir dans une cabane ouverte à tous vents, puis mourir les mains tendues en direction de la Chine qu'il n'avait pu convertir au Christ.

L'émotion envahissait Guido à la vue d'une telle mort, sur un écueil solitaire. Son héros mourait sans avoir pu atteindre la Chine. N'y aurait-il donc personne pour recueillir son héritage, pour poursuivre son idéal? Guido, lui, ne pouvait-il reprendre le flambeau et se faire le continuateur de l'entreprise de Xavier?

UN OBSTACLE INSURMONTABLE

Le jeune séminariste cultivait en silence son idéal missionnaire et attendait le moment de ... pouvoir partir. Oh, pas tout de suite pour les Indes, bien sûr! Il fallait trouver un Institut qui veuille bien l'accueillir et le préparer pour les missions. Sa pensée se tourna vers les Jésuites, Ordre auquel avait appartenu François Xavier. Il écrivit une lettre à laquelle il lui fut répondu que son désir était louable, que les Supérieurs en tiendraient compte, mais qu'en entrant dans la Compagnie de Jésus, une seule chose était requise: obéir. Une promesse aussi vague n'était pas pour satisfaire Guido.

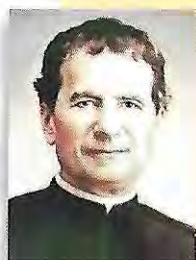
Il écrivit alors à Don Bosco, lequel, peu auparavant, avait envoyé en Patagonie, chez les Indiens, Mgr Cagliero et ses compagnons pour une entreprise héroïque, digne de Xavier.

Don Bosco ne reçut jamais la lettre, à ce moment précis il était malade, et la personne qui donna une réponse à la missive se contenta de remercier pour l'offrande dont elle était accompagnée.

Tout semblait vraiment s'opposer à la vocation de Guido. Un obstacle plus grave surgit, au moment



Guido Conforti
habillé en séminariste - 1883



Guido demande
à don Bosco d'être
accepté comme
candidat missionnaire

où il terminait ses études secondaires. Sans aucun doute, c'était le moment le plus opportun pour prendre une décision.

Un soir d'hiver, les séminaristes entendirent un bruit sourd dans la chambrette de Guido. Ils accoururent sur le champ et le trouvèrent étendu de tout son long sur le sol, pale comme un mort, ne donnant aucun signe de vie. Après quelque temps il se remit, mais quelques semaines après, il fut pris d'un nouvel évanouissement, suivi de convulsions. Les médecins hésitaient à se prononcer en faveur de l'épilepsie, même si les symptômes orientaient vers ce diagnostic.

Ainsi, durant quatre ou cinq ans, Guido fut la proie de ce mal, à la grande perplexité de ses supérieurs. A la fin, l'évêque décida d'ajourner son ordination au sacerdoce: «Il est si jeune, attendons encore un peu, pour voir comment iront les choses». Guido avait terminé le cycle de ses études, il avait 21 ans et demi.

Non seulement sa vocation missionnaire semblait irrémédiablement compromise, mais aussi sa vocation

sacerdotale. Dans son chagrin, il eut l'idée de s'adresser à une femme pieuse, considérée comme une sainte, afin qu'elle prie pour lui.

Il se rendit alors à l'ex-couvent de Saint Christophe, gravit le grand escalier qui conduisait à l'étage supérieur et

se trouva devant une vieille dame de 82 ans, toute vêtue de noir, assise dans un fauteuil, dans une immo-



L'Institut du Bon Pasteur, où Guido allait demander des prières pour sa guérison



La bienheureuse Anna Adorni
lui conseille de s'adresser
à la Vierge Marie

bilité totale due à une grande infirmité. C'était Mère Anna Maria Carolina Adorni, la fondatrice de l'Oeuvre du Bon Pasteur et des Soeurs Ancelles de l'Immaculée.

Avec une émotion mal réprimée, Guido lui confia ses peines et se recommanda à sa prière. La sainte femme, garda le silence quelques instants, les yeux fixés au loin, puis elle dit: «Courage! La Sainte

Vierge vous attend à Fontanellato pour vous en faire la grâce ... Vous deviendrez père et pasteur». Ce qui frappa Guido à cet instant, ce fut cette promesse: «Elle t'accordera la grâce»; mais plus tard, les autres paroles résonneront sans cesse au-dedans de lui: «Tu deviendras père et pasteur» Père et pasteur? Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire?

UN FONDATEUR À LA FLEUR DE L'ÂGE TABLE

Guido guérit et le 22 septembre 1888, à vingt-trois ans lui fut conférée l'ordination sacerdotale. En action de grâces à la Vierge Marie, il célébra sa première messe à Fontanellato, Sanctuaire à elle dédié. Le recteur du séminaire, Mgr Andrea Ferrari, l'avait voulu comme vice-recteur. Le dimanche il se rendait dans un village voisin pour y célébrer la messe et faire du ministère.

Un projet de départ en mission s'avérait toujours plus irréalisable. Bien que guéri de sa maladie, il demeurerait de santé précaire et sujet à des bronchites fréquentes et à une toux persistante. C'est en ces circonstances que prit forme dans son cœur un projet, que lui-même n'hésitait pas à définir comme ambitieux et démesuré: celui de fonder un Institut missionnaire.

Puisqu'il ne pouvait partir, pourquoi ne pas se mettre à la recherche d'autres qui seraient disposés à accueillir le message de François Xavier?

Déjà il se voyait dans une petite paroisse de montagne réunissant autour de lui un groupe d'enfants auxquels il parlerait des missions



La façade du sanctuaire de Fontanellato



Notre Dame du Rosaire de Fontanellato



Le Cardinal Andrea Ferrari,
maître et ami de Guido Conforti



Guido reçoit l'ordination
sacerdotale en 1888

et qu'il préparerait à devenir missionnaires.

Lorsqu'en 1890, le recteur du séminaire, Mgr Andrea Ferrari devint évêque de Guastalla, l'évêque de Parme demanda à Guido de le remplacer dans la direction du séminaire. Guido crut devoir manifester ses aspirations secrètes. Il s'attendait à une réprimande, ou pour le moins une exhortation toute paternelle, à garder les deux pieds sur terre. Mais non, contrairement à toute attente, l'évêque de lui dire: «Nous verrons, nous verrons Lorsqu'une paroisse sera libre nous y penserons!».

Guido attendait et priait. Un jour, on lui remit une lettre de son évêque, Mgr Andrea Miotti: «J'ai décidé de ne pas vous assigner une paroisse, comme je vous l'avais promis mais de vous nommer chanoine, avec une prébende. Ainsi vous pourrez rester en ville et réaliser plus aisément votre projet». Et poursuivant le cours de ses idées, l'évêque suggérait à Guido de se consacrer pour le bien des enfants abandonnés, en un mot, il lui conseillait de fonder un orphelinat. .. Que pouvait bien avoir compris l'évêque? Ou alors qu'attendait-il de lui?

C'est ainsi que Guido devint le «chanoine Conforti». Chaque jour il se proposait de se rendre chez son évêque pour l'éclairer sur son dessein, mais l'occasion ne se présenta jamais: l'évêque tomba malade et son état s'aggravant de jour en jour, il décéda le 30 mars 1893.

Un beau jour, se présenta une occasion, que Guido regarda comme providentielle. Une maison

assez vaste était mise en vente, à deux pas du séminaire. Guido l'acheta. Il y consacra tout le patrimoine de son ordination, donné par sa famille, et ses épargnes. Vint s'y ajouter l'obole d'une pieuse bienfaitrice et la Providence fit le reste.

L'abbé Guido avait 28 ans, il était clair, désormais, qu'il voulait s'engager sérieusement. Quelqu'un lui fit remarquer que la fondation d'un Institut missionnaire requérait une autorisation de Rome, en l'occurrence celle de la Congrégation de Propaganda Fide, responsable de l'activité missionnaire de l'Eglise.

Sans retard, Guido adressa une lettre au Cardinal Préfet de Propaganda Fide, pour manifester son projet et pour demander l'approbation. La lettre était datée du 9 mars 1894.

Sans doute était-ce une manière de faire un peu naïve, il aurait été plus opportun de se rendre à Rome personnellement, de se recommander à quelque illustre Monseigneur et puis d'attendre, et attendre encore ... Mais Guido débordant de foi, était persuadé que si le Seigneur voulait l'oeuvre, il inspirerait au Cardinal de Propaganda Fide de répondre favorablement, et ceci immédiatement.

Et il en fut ainsi! Un mois après, la réponse arrivait. Elle était affirmative, cordiale et encourageante. Alors c'était bien vrai, Guido pouvait commencer? .

Il se mit immédiatement à réunir autour de lui quelques jeunes qui se disaient disposés à devenir



La première maison xavérienne
dans le quartier Borgo Léon d'oro



Les premiers élèves de Conforti au Borgo Léon d'oro

missionnaires. En un mot, il en recueillit dix-sept, presque tous de la première année de lycée, excepté deux bacheliers et un étudiant en théologie.

Les aspirants missionnaires firent leur entrée dans la maison du Bourg du Lion d'or, au numéro 12, en novembre 1895. Le 3 décembre, jour de la fête de Saint François Xavier on inaugura l'Institut en la présence du nouvel Evêque de Parme, Mgr Francesco Magani, et de nombreux prêtres. Le décret épiscopal d'érection intitulait le petit Institut naissant sous la dénomination officielle de Séminaire Emilien des Missions Etrangères». Le fondateur avait 30 ans; il venait d'être nommé Vicaire Général du diocèse.



Mgr Francesco Magani,
évêque de Parme

LE PREMIER DEPART POUR LA CHINE

Deux années après, les élèves étaient au nombre de 36. La responsabilité en incombait à un jeune prêtre de Parme, qui s'était mis à la suite de Mgr Conforti dès le début. C'était l'abbé Caio Rastelli, ordonné prêtre en décembre 1895. Mgr Conforti l'avait nommé vice-recteur et pratiquement responsable de la communauté, lui-même devant rester à l'évêché toute la journée en tant que vicaire général.



Le 4 mai 1899 partent pour la Chine don Caio Rastelli et Odoardo Manini
(Le quatrième à gauche, premier rang et le quatrième de gauche, second rang)



Le père Francesco Fogolla en Italie avec son secrétaire et quatre séminaristes chinois
L'évêque Fogolla

En mars 1897, les aspirants étaient déjà 40 avec l'espoir d'en voir s'accroître le nombre. La maison se faisait trop petite.

Mgr Conforti se mit à envisager un autre endroit, une maison plus spacieuse. Mais où? Et comment recueillir l'argent nécessaire pour une oeuvre de cette envergure? Il avait l'héritage que lui avait laissé son père, décédé en 1895, c'est vrai, mais cela ne pouvait pas suffire. Le jeune fondateur ruminait dans sa tête le projet d'une loterie nationale, celui d'un appel à tous les diocèses de l'Emilie, et tant d'autres choses ...

Sur ces entrefaites, un événement avait mis en ébullition le petit groupe du Bourg du Lion d'Or. En mars 1898, était arrivé à Parme le Père franciscain Francesco Fogolla, en provenance de la Chine. Il avait pris la parole dans l'église de l'Annonciation et avait rendu visite au petit Institut de Mgr Conforti. Sa présence avait suscité un grand enthousiasme.

Il ne s'agissait pas d'un feu de paille. Quelques jours après, l'abbé Caio vint trouver le fondateur lui demandant de partir l'année suivante en Chine, avec le Père Fogolla. L'étudiant Odoardo Manini voulait lui aussi partir avec eux.

Mgr Conforti demeura perplexe. Comment se priver de l'unique prêtre, son bras droit dans la formation des élèves? Et comment permettre à un étudiant en théologie, qui n'avait pas encore vingt ans, et qui de plus était fils unique, de les accompagner?

Mais ils prièrent et firent tant et plus, qu'à la fin le fondateur céda.

Le 3 décembre de cette même année, la fête de saint François Xavier revêtit un caractère solennel. Dans la chapelle de l'Institut, après la lecture de l'Evangile, le chanoine Conforti se mit en demeure de lire à la communauté réunie, le nouveau décret épiscopal, par lequel le Séminaire Emilien des Missions Etrangères était érigé en Congrégation religieuse sous la protection de saint François Xavier. Au moment de la communion, agenouillés devant l'autel, le Père Caio Rastelli et l'étudiant Odoardo Manini émirent le vœu de se consacrer à la mission et de vivre ensemble dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance; c'étaient les premiers profès xavériens.

Trois mois après, le 4 mars 1899, les deux jeunes Xavériens partaient pour la Chine, accompagnés par Mgr Fogolla lequel, entre temps, avait été consacré évêque auxiliaire de Mgr Grassi, Vicaire Apostolique du Chansi septentrional.



LA PERSÉCUTION DES BOXERS

*L*es deux jeunes missionnaires de Mgr Conforti arrivèrent à Taiyuan, la capitale de la province du Chan-si, en Chine, les premiers jours de mai 1899, un peu plus de deux mois après leur départ.

Ils se mirent d'arrache-pied à l'étude de la langue. L'abbé Odoardo devenu diacre entre-temps, avait appris quelques rudiments de médecine et donnait les soins aux malades qui se présentaient à la résidence. Le Père Rastelli, lui, après six mois à peine, était envoyé dans un village de montagne, où les privations étaient considérables; il s'en réjouit.

A l'improviste, en juillet 1900, éclata en Chine, dans tout le territoire, la révolte des Boxers. Ce fut



Chine- En 1900 la révolution de Boxers persécute les missionnaires et les chrétiens

une explosion de violence, caractérisée par une haine violente envers tous les étrangers, et surtout ceux en provenance de l'Occident.

C'était aussi une réaction aux vexations dont les Chinois avaient été l'objet de la part des Européens, à partir de 1840, lorsque l'Angleterre avait déclaré la fameuse «guerre de l'opium».

Des massacres eurent lieu partout. La chasse aux étrangers et aux chrétiens contraignit la plupart

d'entre eux à fuir, mais ceux qui n'eurent pas le temps de se mettre en sûreté tombèrent entre les mains des révoltés. Des missionnaires catholiques et protestants furent tués, des milliers de chrétiens massacrés.



Le Boxers attaquent l'ambassade anglaise où s'étaient réfugiés les européens

À Pékin, un grand nombre de chrétiens et

d'étrangers réussirent à trouver refuge dans la Légation anglaise et aussi dans l'église de Pétang qui appartenait aux missionnaires françaises, et y organisèrent une défense héroïque. Un petit détachement de soldats résista aux assauts acharnés d'une foule en proie à une férocité croissante. La résistance dura deux mois, au terme de laquelle, arrivèrent les soldats européens qui mirent en fuite les boxers. L'impératrice régente, Tse-shi, elle-même dut abandonner Pékin.

La mission des Franciscains de Taiyuan, où se trouvaient les nôtres, fut un des épicyntres de la révolte. Dès les premiers jours de juillet, des bandes de boxers prirent d'assaut la résidence des missionnaires protestants et la livrèrent aux flammes; ils tuèrent

les missionnaires sans pitié. Les deux évêques catholiques, Mgr Gregorio Grassi et Mgr Francesco Fogolla, croyant qu'il s'agissait de bandes de rebelles, se mirent sous la protection du gouverneur, à la manière d'un agneau qui irait se mettre sous la protection d'un loup. Le gouverneur, un certain Yuhsien, haïssait les Européens, et en secret, dirigeait les boxers. Sous le prétexte de les protéger, le gouverneur fit escorter les deux évêques, deux autres missionnaires, sept soeurs et quelques séminaristes jusqu'à destination d'un temple bouddhiste de la ville.

Ignorants du sort qui leur était réservé, les petits séminaristes jouaient tout joyeux; un officier s'approcha de Mgr Grassi, et à mi-voix, l'invita à faire fuir les séminaristes. L'évêque répondit qu'ils risquaient de courir plus de dangers sur les routes.

Il s'écoula un temps très bref, et l'on entendit la rumeur croissante d'une foule qui s'approchait. Les portes s'ouvrirent au large, et une horde de soldats haineux se jeta sur ce groupe d'êtres inoffensifs, qu'ils blessèrent féroce-ment de leurs épées. Quoi qu'il en fût, les petits séminaristes ne furent pas épargnés.

La nouvelle se répandit immédiatement dans la province tout entière et les missionnaires qui



Les sept Soeurs Franciscaines de Marie - martyres
à Taiyuan, Chine



Le martyr des évêques, missionnaires, religieuses et chrétiens à Taiyuan, en 1900

résidaient dans les villages s'enfuirent. Le P. Caio Rastelli, déguisé en paysan, se dirigea vers le nord. Il passa la Grande Muraille et finit par se réfugier en Mongolie, dans la résidence fortifiée des Missionnaires belges de Scheut. Quelques jours avant, était arrivé aussi, là-haut, Odoardo Manini.

L'Europe, par des télégrammes en provenance de Tientsin et de Shanghai avait été mise au courant de la révolte des boxers et de la mort des missionnaires de Taiyuan. Mais les nouvelles étaient trop vagues; elles laissaient Mgr Conforti et sa petite communauté dans l'anxiété.

Le fondateur priait et faisait prier, mais l'éventualité de la mort de ses deux premiers missionnaires ne lui échappait pas. Ce n'est qu'à la fin de décembre de cette même année qu'arriva une lettre de Chine: les deux Xavériens étaient sains et saufs.

LE NID DES AIGLONS

A la joie de savoir ses fils de Chine sains et saufs, le fondateur, du plus profond de son cœur adressa un hymne de reconnaissance au Seigneur qui avait bien voulu conserver en vie ses prémices: «Que le Seigneur soit béni de vous avoir conservé à l'affection de notre humble Congrégation!».

La joie fut de courte durée. Le premier mars 1901, arrivait un télégramme de Chine annonçant le décès du P. Caio Rastelli, survenu le jour précédent, le 28 février. Il avait contracté la thyroïde, et son organisme affaibli par tous les surmenages provoqués par sa fuite, n'avait pas résisté. Il s'éteignait à 29 ans, après 22 mois en mission.

La douleur de Mgr Conforti fut immense: son premier-né était mort, la mission de Chine s'écroulait. Il ne lui restait plus qu'à rappeler dans sa patrie le jeune Manini, demeuré seul.

Le vide causé par le départ et la mort du père Caio, fut vite comblé par l'arrivée de nouveaux aspirants: il était urgent de trouver une autre implantation.

A la sortie de son bureau du palais épiscopal, Mgr Conforti avait sous les yeux la splendide façade de la cathédrale et le baptistère octogonal, symboles,



Le 28 février 1901 est mort en Chine le père Caio Rastelli. Ses ossements reposent dans l'église de la Maison Mère des Xavériens à Parme

signes vivants de cette foi qui avait nourri les générations passées et qui devait être portée au monde.

La cathédrale et le baptistère, de même que le palais épiscopal avaient été construits au Moyen Age, dans le quartier nord-est de la ville, mais ils en étaient devenus le coeur.



La cathédrale de Parme et le Baptistère

C'est de là, que le Chanoine Conforti partit à la recherche d'un terrain pour son Institut.

Il dirigea ses pas vers le Parme, ou mieux, la Parme, au féminin, comme le peuple se plaisait à nommer ce cours d'eau qui n'était qu'un torrent, mais à ses yeux, un fleuve qui

partageait la ville en deux. Durant des siècles, cette division intervenait aussi au plan social: de ce côté, les palais des seigneurs, la noblesse, la richesse; de l'autre côté, les déshérités, les mal logés.

Le Chanoine Conforti suivit le quai de la Parme, vers le sud, jusqu'à la hauteur de la barrière Farini, c'est-à-dire jusqu'à l'extrême pointe de l'antique cité et des ses murs. Par là, un vaste terrain servait pour les manoeuvres militaires, c'était le Champ de Mars. Au-delà de ce terrain un vieux hameau avec un terrain vague, entre le torrent à l'ouest et les vieilles habitations à l'est, et au fond, presque à l'entrée du pont Dattaro, un bâtiment isolé, à deux étages, propriété de l'évêque de Parme.

De ce point précis, en se tournant vers le nord, le regard embrassait la ville tout entière, ses clochers, ses coupoles et ses palais. Les églises semblaient tendues



Le « Champ de Marte » où Conforti acheta le terrain pour bâtir son Institut

vers le sud, comme pour saluer les futurs missionnaires. Sur l'autre versant les montagnes s'étendaient en couronnes et limitaient l'horizon: et au-delà, le monde lointain de tous ceux qui attendaient la foi.

Le 24 avril 1900, une petite foule se rassembla sur cet emplacement, déjà délimité par une palissade, et Mgr Magani, en vêtements pontificaux, bénit la première pierre de cette construction qui devait devenir «le Quartier Général» des Missionnaires Xavériens.

Lorsque la première pierre, après sa bénédiction, fut descendue dans le sol, au son des trompettes du concert donné par la fanfare des Salésiens, l'évêque prit la parole pour donner le sens du rite de la bénédiction de cette première pierre et en expliquer le symbole.

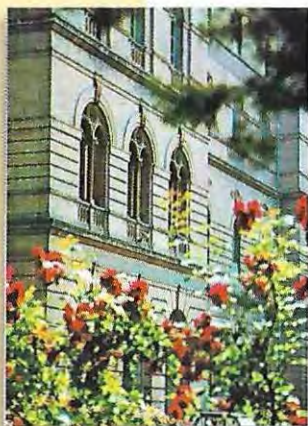
Puis, comme sous l'impression d'une vision lointaine, en proie à l'émotion, il prononça ces paroles qui s'imprimèrent dans le cœur de ses auditeurs: «Viendra un jour, lorsque ma dépouille mortelle reposera à la Villette et ce disant, il se tourna vers le



L'Institut des missionnaires Xavériens, construit en 1900-1921

rideau de peupliers qui, dans le lointain, indiquaient le cimetière de la ville - un jour viendra, où de ce nid s'envoleront, d'un vol puissant, les Aiglons de l'Evangil, pour porter la foi à ceux qui gisent encore dans les ténèbres et l'ombre de la mort; et mon esprit tressaillira à la vision de leurs splendides conquêtes. Et Parme, notre Parme, qui les aura envoyés, les suivra avec admiration et avec amour».

C'est ainsi que naquit l'appellation, qui servit dès lors à désigner la Maison Mère des Missionnaires de Mgr Conforti, « Le Nid des Aiglons ».



Détail de l'Institut

UNE CROIX ÉPISCOPALE PESANTE

Conforti dut abandonner son «petit troupeau», pour se rendre là où un plus grand troupeau était en quête d'un pasteur. Il entra en Ravenne la veille de l'Épiphanie 1903, de nuit, presque sur la pointe des pieds, pour éviter d'éventuelles manifestations anticléricales. Ravenne, en effet, était l'objet de propagande anticléricale et antireligieuse de la part du parti républicain. Les souvenirs d'un gouvernement pontifical qui avait négligé ces populations, avaient servi de prétexte aux malintentionnés. Les églises étaient désertes, on ne baptisait plus les petits enfants, et les morts étaient conduits au cimetière sans prêtre, accompagnés seulement du drapeau tricolore.

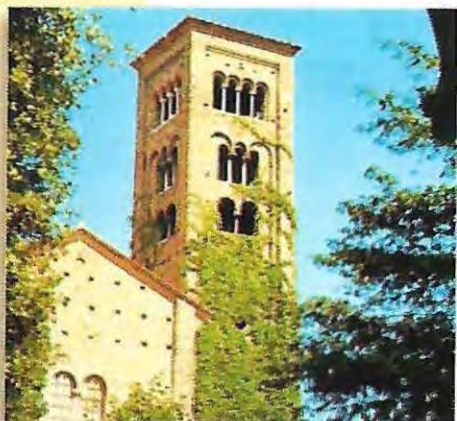
Le nouvel archevêque crut de son premier devoir d'aller à la rencontre de son peuple; sans tarder, il initia la visite pastorale, se rendant jusque dans les villages les plus reculés, accueilli souvent avec indifférence et parfois même avec une hostilité ouverte. Persuadé que le mal venait surtout



Mgr Conforti
Archevêque de Ravenne - 1903



Eglise de saint Vitale à Ravenne



Sanctuaire de saint François d'Assise à Ravenna

de l'ignorance religieuse, Mgr Conforti se mit en devoir d'organiser les cours de catéchisme dans toutes les paroisses ; il mobilisa l'Action Catholique, pour un apostolat élargi, mais il entoura de sa sollicitude particulière, le séminaire, qu'il considérait comme la pupille de ses yeux. Sa bonté, sa gentillesse, sa spiritualité ne manquaient pas de toucher en profondeur

l'âme de ses séminaristes, stimulés au bien par leur évêque.

Entre temps, des faits concernant son Institut étaient intervenus et qui le faisaient souffrir. Il semblait que l'évêque de Parme ne nourrissait plus les mêmes sentiments de confiance envers le petit Institut que Mgr Conforti avait remis entre les mains d'un prêtre un de ses amis; par ailleurs, les demandes réitérées au Saint-Siège, afin qu'une mission soit confiée aux quatre missionnaires déjà prêts à partir, n'avaient obtenu aucune réponse. Mgr Conforti, pour la première fois, douta de sa vocation de fondateur.

Il écrivit au Cardinal de Propaganda Fide: «J'ai fondé cet Institut, non seulement avec l'approbation de la Congrégation de Propaganda Fide, mais à son instigation et j'ai toujours reconnu en elle la voix de Dieu; si désormais, pour des raisons que je n'ai pas à demander, elle ne

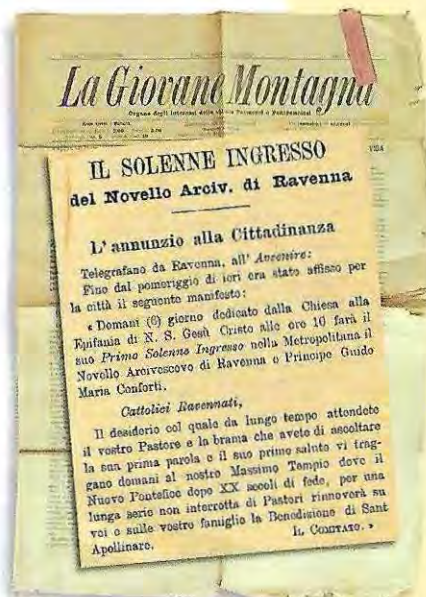


me fait plus confiance, je n'ai plus qu'à baisser pavillon et en faire mon deuil, avec cette seule consolation, en l'absence de tout le reste, que le Bon Dieu ne manquera pas de tenir compte de ma bonne volonté».

Ainsi, les préoccupations de son Institut venaient s'ajouter à tant de soucis causés par le gouvernement d'un diocèse difficile. Finalement, arriva de Rome une réponse rassurante et le 18 janvier 1904, les premiers missionnaires de la nouvelle «levée», étaient en partance pour la Chine. Ils furent accueillis avec bonté par Mgr Simon Volonteri, Vicaire Apostolique du Honan. Ils étaient quatre. Odoardo Manini, manquait à l'appel, il appartenait désormais au diocèse de Parme.

Après un an et demi environ d'une intense activité, le physique de Mgr Conforti céda. Au cours de l'été de l'année 1904, il eut des crachements de sang, accompagnés de fièvre, d'insomnies et d'une grande fatigue. Le docteur conseilla le repos absolu.

Les premiers jours d'août de cette même année, il se rendit à Grammatica, un village de l'Apennin parmesan, dans l'espoir de se refaire et de retrouver



Les premiers quatre missionnaires xavériens partis pour la Chine en 1904



Le pape Pie X, un grand ami
de l'évêque Conforti

la santé. Aucune amélioration physique ne survint. Le docteur diagnostiqua une forte bronchite, mais Mgr Conforti, impressionné par ses hémoptysies répétées, pensa qu'il s'agissait d'un pieux mensonge en vue de le rassurer. Par ailleurs, l'hypothèse d'une tuberculose avait déjà été évoquée par un médecin.

Les examens d'expectoration s'étaient avérés négatifs, mais pourtant Mgr Conforti se sentait très faible; il était convaincu qu'il lui restait peu de temps à vivre. Etant donné la situation, il crut de son devoir de présenter sa

démission au Pape Pie X qui le connaissait personnellement, et l'avait en grande estime. Ce dernier lui fit répondre qu'il lui adjoignait un évêque auxiliaire: il lui suffirait désormais d'assumer la direction du diocèse en évitant tout surmenage. Mgr Conforti se permit de faire remarquer que l'Archidiocèse de Ravenne avait besoin d'un évêque en pleine possession de ses moyens. A regret, Pie X consentit à sa demande.

C'est ainsi que le 22 octobre de la même année, Mgr Conforti laissa Ravenne pour revenir au milieu de ses fils. Là, il espérait finir ses jours - «qui ne pouvaient qu'être courts» - en éduquant tous ces jeunes qui aspiraient aux pacifiques conquêtes de la foi et au martyre.

FORMATEUR DE MISSIONNAIRES

Après avoir déposé les ornements épiscopaux et revêtu la soutane noire des prêtres diocésains, Mgr Conforti mena une vie simple et humble au sein de l'Institut, se consacrant à la formation des aspirants missionnaires. De son passé d'évêque il ne lui restait que son titre d'archevêque qui – par une fiction juridique – était transféré à un autre siège, un siège qui n'existait plus, mais dont le nom était significatif: «Stauropoli», la cité de la croix; et la croix continuait à être son partage.

Dans son institut, Mgr Conforti trouva un petit groupe de dix-huit jeunes qui l'attendaient. Les quatre premiers missionnaires étaient déjà en Chine depuis une année, trois autres se préparaient pour le prochain départ. Il s'agissait des pères Leonardo Armelloni, Pietro Uccelli et Eugenio Pelerzi. Les étudiants étaient au nombre de 15 dont certains en théologie et d'autres au lycée. Les études se faisaient à la maison avec la collaboration de certains prêtres de Parme et trois laïcs. Ces derniers pour



Mgr Conforti avec les missionnaires partants pour la Chine en 1900

des leçons à caractère agraire et pour l'enseignement des langues : le français et l'anglais.

Dans la paix de son Institut et dans le climat de la ville où il avait passé toute sa jeunesse, la santé de Mgr Conforti commença à s'améliorer; les hémoptysies cessèrent, la toux se fit plus rare, moins forte, et finalement disparut complètement. Il lui arrivait de se demander s'il n'avait pas cédé trop rapidement à une fausse alarme.

Ainsi, dès que la santé le lui permit, Mgr Conforti s'appliqua à la direction spirituelle de ses élèves, assurant également l'enseignement de l'histoire ecclésiastique aux théologiens et celui de la littérature italienne aux lycéens. Il se proposait de former ses fils à devenir de vaillants missionnaires à l'image de saint François Xavier qu'il avait choisi comme patron et modèle.

Jour après jour il mûrissait dans la prière le portrait idéal du missionnaire, comme il l'avait conçu, et en faisait une peinture dont il traçait les grandes lignes devant ses fils. Par la suite, il l'exposera avec d'incisives expressions dans la Lettre Testament et dans les Constitutions. De ces documents nous le reportons en synthèse.

Le Fondateur choisit comme programme de son institut la phrase de saint Paul : *Caritas Christi ur-*



Les Constitutions ou Règlement de l'Institut Xavérien

get nos, l'amour du Christ nous pousse (2 Cor 5, 14). L'amour était le ressort qui devait pousser un jeune à tout laisser pour devenir missionnaire, considérant que Jésus a eu un amour tellement grand qu'il accepta de mourir pour tous les hommes; mais cela voulait aussi signifier l'amour que le jeune a conçu pour son Seigneur: un échange d'amour !

« La vocation à laquelle nous avons été appelés, disait le Fondateur, ne pourrait être plus noble, car elle nous met à la suite de Jésus-Christ comme les apôtres: Le Seigneur ne pouvait être plus bon envers nous ! »

Au cours de la formation, le modérateur - soutenait le Fondateur - doit exhorter les élèves à avoir Jésus-Christ devant les yeux, modèle incomparable de sainteté, à uniformiser à Lui les pensées, les affections et les œuvres, de sorte que leurs actions extérieures soient la manifestation de la vie intérieure de Jésus-Christ en eux.

Les jeunes missionnaires devront particulièrement contempler Jésus qui va à la recherche de la brebis perdue ou encore quand il exprime son anxiété en ces termes : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur » (Jean 10, 16). Surtout ils devront contempler Jésus qui envoie ses apôtres à conquérir le monde à son amour. Ils sentiront adressé à eux-mêmes l'impératif du Seigneur et y répondront: Me voici !



Le Crucifix de Mgr Conforti
(Aquarelle du père A. Constalunga)

Pendant la période de préparation à l'apostolat, que les étudiants s'engagent à acquérir une culture variée et profonde, approfondissant les sciences sacrées et profanes, la littérature et les langues. Qu'ils s'exercent aussi en d'autres matières qui pourraient être utiles en mission, comme les beaux arts, les notions de médecine pratique, d'histoire naturelle, de musique, etc. Il est souhaitable que, selon les aptitudes de chacun, chaque branche du savoir ait son spécialiste. Pendant qu'ils achèvent leurs études, qu'ils aient soin de cultiver leurs esprits en se servant de moyens de sanctification tant recommandés par l'Eglise et profitant particulièrement du travail du directeur spirituel.



Les élèves xavériens qui fréquentaient le cours spécial
de Médecine à l'Université de Parme

UNE FAMILLE UNIE DANS LE NOME DU SEIGNEUR

M^{gr} Conforti affirme que la vocation missionnaire intimement unie à la vie religieuse est ce qu'il y a de plus parfait que l'on peut concevoir selon l'Evangile. En effet, avec la vie religieuse on renonce à tout ce qui est terrestre pour vivre uniquement pour Dieu, «pour mener une vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ». Seulement si le missionnaire vivra en union intime avec le Christ, son œuvre portera des fruits. La vie intérieure, animée par la prière et par les sacrements portera le missionnaire à penser, juger, aimer, souffrir et travailler avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. Il doit aspirer à devenir presque une copie fidèle du Christ.

Les missionnaires de M^{gr} Conforti doivent former une famille, la famille religieuse où les membres ont en commun la vie, les fatigues, les mérites, la direction, tout, dans l'attente d'avoir en commun, un jour plus ou moins lointain, la gloire céleste.

Que Jésus, présent dans le Très Saint Sacrement, pour qui ils sont prêtres et apôtres, demeure toujours au centre de leurs pensées et de leurs affections. Chaque jour, ils ont à refaire leurs forces auprès du Saint Tabernacle pour des tâches toujours nouvelles. (Const.1931, 220). Qu'ils alimentent une tendre dévo-





La Vierge Marie de la Rue, accompagne les missionnaires le long des leurs voyages apostoliques

tion à la Vierge Immaculée, Reine de la mission, à son très chaste époux saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, aux saints apôtres et à saint François Xavier, notre Patron.

Que chaque missionnaire se considère une victime volontaire pour la conversion des non chrétiens. Qu'il salue avec un saint enthousiasme le jour où il lui sera possible de sacrifier toute chose afin de se rendre présent dans le champ du travail apostolique. Une fois en mission, que les missionnaires écoutent les conseils des plus anciens afin

d'apprendre à se comporter convenablement selon les mœurs et la mentalité du lieu. Qu'ils aient un soin particulier pour l'apprentissage de la langue du lieu de sorte qu'ils l'apprennent vite, parfaitement pour pouvoir la parler rapidement. Il est souhaitable que celui qui en est apte, puisse se dédier particulièrement aux études approfondies des mœurs, de la géographie, l'histoire, la flore, la faune du pays, et en fasse des monographies.

Mais ce qui, par dessus tout, doit être au cœur du missionnaire, c'est s'appliquer à sa propre sanctification, pour mieux avoir soin de celle de autres. Pour cela, qu'il continue à nourrir la vie intérieure avec la prière, les sacrements et tout ce qui peut être utile à sa propre âme.

Quant à l'apostolat, ayant un supérieur religieux qui prend soin de leur santé physique et spirituelle, qu'ils se mettent entièrement entre les mains de celui qui dirige la mission, tenant présent que se révèle infécond le ministère de celui qui présume de l'exercer indépendamment ou, pire encore, contre la volonté de ceux que Dieu a constitués comme représentants et continuateurs de son œuvre.

Qu'ils se souviennent que le zèle pour le salut des âmes doit être la caractéristique du missionnaire et,



Saint Joseph Patron de l'Eglise universelle



Saint François Xavier, Patron et Modèle des missionnaires de Mgr Conforti

parce que le zèle est la manifestation l'amour de Dieu, le missionnaire doit être patient, bienveillant et désintéressé. Il doit chercher uniquement la gloire du Christ, tout tolérer, tout croire, tout espérer, at tout supporter, persévérant en tout jusqu'à la mort.

«Des tribulations vous attendent et des souffrances de tout genre et peut-être aussi la couronne des martyrs, disait un jour Conforti aux missionnaires partants, mais que rien ne vous trouble, que rien ne vous effraie. Que vous réconforte ce crucifix que vous portez et qui doit être votre joie, votre tout. De Celui qui a versé son sang jusqu'à la dernière goutte pour le salut de l'humanité, apprenez à vous sacrifier pour les frères. Enfin, que vous réconforte l'espérance de la récompense éternelle qui sera, pour l'apôtre, le centuple promis au bon et fidèle serviteur. Le Seigneur comptera vos pas, recueillera les gouttes de votre sueur pour les convertir en perles précieuses.

Et quand le missionnaire, à cause de l'infirmité ou de l'âge avancé ne pourra plus supporter les fatigues de l'apostolat, qu'il ne se préoccupe pas pour son avenir, parce que la Pieuse Société, comme une mère amoureuse, attentive au bien tant moral que matériel de ses fils, non seulement ne les abandonnera pas, mais surtout intensifiera l'attention, l'affection proportionnellement au besoin jusqu'au jour de la récompense réservée par Dieu au bon et fidèle serviteur qui a accompli le travail de la journée».

Nous pouvons imaginer avec quelle attention les élèves missionnaires de ces années là écoutaient les exhortations paternelles de leur saint Fondateur. Certains parmi les étudiants abandonnèrent l'institut,



Comme des « aiglons » les missionnaires partent pour les pays lointains



Le père Vincenzo Dagnino



Le père Uccelli habillé
comme les chinois

peut-être parce l'idéal leur proposé et les sacrifices qu'il comportait semblèrent trop grands, mais d'autres persévérèrent et se rendirent en mission. Deux d'entre eux, les pères Vincenzo Dagnino et Corrado Di Natale, moururent très jeunes, peu après avoir mis pied en Chine ; d'autres restèrent longtemps dans la vigne du Seigneur, fructifiant les précieux enseignements du fondateur.

Celui qui a de plus pressenti la sainteté de l'évêque Conforti a été le serviteur de Dieu, le père Pietro Uccelli qui provenait de Reggio Emilia, après une expérience de 7 ans dans ce diocèse. Il fut tout de suite attiré par la figure charismatique du Fondateur et le considère comme icône à laquelle il s'inspira. Uccelli resta en Chine pendant quinze ans, puis il exerça son zèle à Vicenza non seulement comme recteur des aspirants missionnaires, mais aussi comme le compatissant samaritain pour n'importe quel infortuné qu'il rencontrait sur sa route et, de fois, parce qu'il allait le chercher comme le bon pasteur qui cherche la brebis perdue.



Vicenza - La chapelle où il y a le tombeau
du père Uccelli

Mort en odeur de sainteté en 1954, il fut enterré dans la chapelle de San Pietro d'Alcantara, annexée à l'institut, qui devint par la suite destination des pèlerins et sources de grâces. Sa cause de béatification a été introduite en 1997 et attend actuellement, à Rome, le jugement des autorités compétentes.

ÉVÊQUE DE PARME

Trois ans déjà s'étaient écoulés depuis sa démission, et voici qu'un beau jour lui arrive une lettre autographe du Pape Pie X. Elle débutait ainsi: «Nous sommes deux à vous prier de nous accorder une faveur ... ». Les deux personnes en question, c'étaient l'évêque de Parme et le Pape lui-même. La faveur: l'acceptation de sa nomination comme coadjuteur de l'évêque de Parme, Mgr Magani, déjà avancé en âge; coadjuteur, c'est-à-dire, avec droit de succession. Quelques mois plus tard, l'évêque de Parme décédait subitement, et Mgr Conforti entrait, sans préambule, dans la succession; c'était le 12 décembre 1907. Il prit officiellement possession du diocèse le 25 mars 1908, en la fête de l'Annonciation.

Le diocèse dont il héritait n'était pas simple; plus de 300 paroisses, éparses depuis les rives du Po jusqu'aux versants les plus escarpés des Apennins. La population, foncièrement chrétienne, avait subi les attaques de la propagande antireligieuse du socialisme et il s'agissait de lui faire recouvrer ses valeurs spirituelles.

Parmi le clergé lui-même régnait un certain malaise. Mgr Conforti se présenta à son peuple par une Lettre Pastorale touchante, où il exposait les grandes lignes de son programme: «Je viens au milieu de vous, non pour commander mais pour servir, pour prier, pour supplier, pour avertir. S'il me faut combattre l'erreur





Parme - Le baptistère et la cathédrale

et le vice, ce sera sans amertume envers les égarés, et s'il m'arrive de m'opposer ce ne sera jamais en ennemi».

Et plus avant, faisant allusion aux partis qui déjà déchiraient l'Italie, il ajoutait: «Ma politique sera toujours celle de l'Evangile, mon parti, celui-là seul qui a le Christ pour chef, qui marche le front haut, le ton se-rein et qui en inculque et défend les droits; mon programme sera donc de faire connaître et aimer le Christ et son œuvre».

Mais les premières démarches du nouvel évêque, après ses visites obligées aux différentes autorités, furent

pour ses enfants les plus déshérités. Il rendit visite aux enfants malades à l'hôpital pédiatrique, aux vieillards de l'hôpital des Incurables. Le 3 avril, il partit de Parme et se rendit à Ravadese au chevet d'un prêtre âgé, l'abbé Paolo Bianchi, qui était gravement malade. Les premiers jours de mai, après Pâques, il rencontrait ses fils les plus dépourvus, les prisonniers, souvent plus malheureux que coupables. Le mois suivant, il se trouvait à la Chartreuse, où étaient réunis les jeunes détenus, vision pénible de ce qui attend les enfants et les adolescents privés d'une sérieuse éducation religieuse. Mais une situation bien plus douloureuse attendait Mgr Conforti au cours de cette première année. Les salaires de misère avaient poussé les ouvriers agricoles des campagnes parmesanes à se



Détail de la Déposition de l'Antelami

soulever contre leurs patrons, clos dans leur égoïsme aveugle. A partir du 1^{er} mai 1908, les journaliers et les ouvriers au pair se croisèrent les bras. Le foin, à point pour la fenaison, séchait sur pied dans les champs, le blé en épi se courbait sur sa tige et répandait sur le sol aride ses grains précieux. Triste spectacle que la campagne en cet état ! La situation la plus lamentable fut celle des animaux ; des mugissements déchirants venaient de toutes les fermes où on laissait les bêtes sans fourrage, où l'on ne trayait pas les vaches.

Les gardiens des troupeaux étaient déchirés et tentés de courir au secours des bêtes, mais le syndicat avait ordonné d'être intransigeant, sous le prétexte de l'intérêt des propres enfants ... Les patrons enrageaient dans leurs maisons et suppléaient au mieux pour soigner les animaux ; mais là où les bêtes étaient en grand nombre, les bras des familiers ne suffisaient pas et il fallut prendre d'autres dispositions. On vit ainsi les rues envahies par des troupeaux mugissant que les patrons convoyaient dans les provinces voisines afin d'éviter qu'ils ne meurent d'inanition.

La colère des patrons finit par se déchaîner ; ils chassèrent les gens au pair de leurs maisons et licencièrent les journaliers sur le champ. Entre temps,

commencèrent à affluer des provinces voisines d'autres journaliers, recrutés parmi les pauvres gens et les affamés. Les grévistes les accueillirent au cri de «crumiri!» (Nom donné par les grévistes à ceux qui prennent leur poste de travail), et souvent ils se jetaient sur eux avec colère. La force publique dut intervenir à plusieurs reprises.

Le 19 juin, après cinquante jours de grève, arriva de Parme un train spécial de plus de mille travailleurs volontaires: c'était un défi! Les syndicalistes réagirent en proclamant une grève générale de toutes les catégories, ce fut la paralysie. Les grévistes descendirent alors sur la place, il y eut des bordées de cailloux, des barricades et des fusillades. La police dut intervenir en force et occupa l'Office du Travail, d'où était parti l'ordre de grève. Les syndicalistes furent dispersés, et l'animateur du mouvement, le Secrétaire syndical Alceste De Ambris dut s'enfuir.

Ainsi s'acheva, au terme de cinquante-sept jours sans résultats, une grève qui fit choc, pour avoir été la première du genre en Italie, et dont le souvenir a été conservé dans l'histoire.

Mgr Conforti avait suivi les phases du combat avec «le souci d'un père préoccupé du bien et de l'avenir de ses enfants». Il adressa des paroles d'encouragement et d'espoir aux travailleurs, tout en les invitant à repousser les sentiments de violence et de haine. Il rappela aux patrons que les travailleurs étaient des frères et qu'ils devaient agir envers eux comme envers leurs propres frères:

«Le droit de la propriété est inviolable, mais l'avidité immodérée du gain est condamnée par la loi naturelle et par la loi évangélique. Soyez toujours humains, généreux et condescendants». Malheureusement, on resta sourd à ses appels.

PEU DE RÉCONFORT, BEACUP DE DOULEURS

Lors de sa démission comme archevêque de Ravenne, Mgr Conforti avait déclaré à ses proches: «A Ravenne, de réconfort je n'en ai eu que le nom (réconforts en italien se dit: conforti)». On peut ajouter qu'à Parme le réconfort lui fut mesuré, et les afflictions ne lui manquèrent pas.

Des consolations qui réjouirent les premières années de sa retraite au Champ de Mars, signalons le «*Decretum Laudis*», un document du Saint-Siège qui reconnaissait le petit Institut, sans encore en approuver les Constitutions, dans le courant de mars 1906. La même année, au petit groupe de missionnaires de Chine – sept seulement, dont le plus âgé avait 32 ans – était reconnue la capacité de gérer un vaste territoire, détaché de la mission des Pères du P.I.M.E. et confié aux Xavériens.¹

Ce vaste territoire s'étendait sur trente mille kilomètres carrés, et comptait une population de 7 à 8 millions d'habitants. Le 23 juin de cette même année, le P. Luigi Calza, 27 ans, était nommé Préfet Apostolique de la nouvelle mission du Ho-nan occidental.

¹ L'Institut des Missions Etrangères de Milan a été fondé en 1850 par Mgr Angelo Ramazzotti et l'Episcopat de Lombardie. En 1926, ayant fusionné avec le Séminaire Pontifical des Saints Apôtres Pierre et Paul de Rome, il assumait le titre d'Institut Pontifical des Missions Etrangères



Mgr Luigi Calza

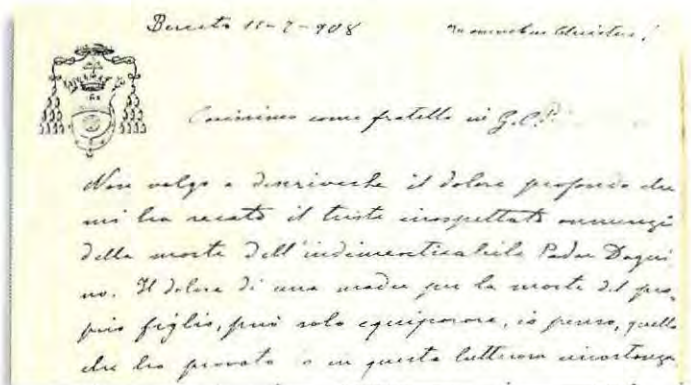
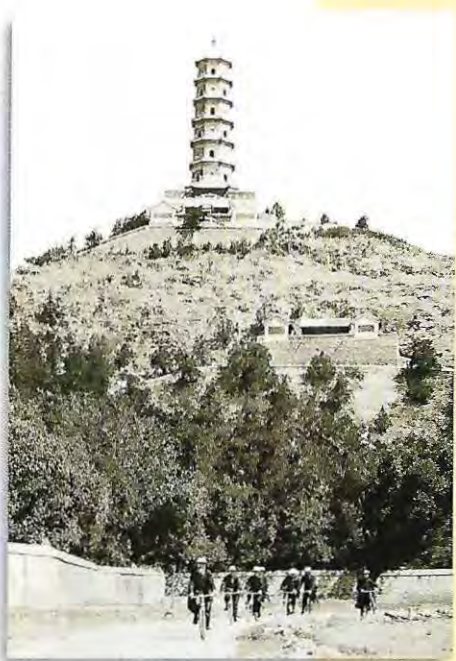
En Italie, les vocations augmentaient, bien qu'au compte-gouttes. En 1907, Mgr Conforti avait réussi à envoyer deux missionnaires, deux autres purent partir en 1909. Mais l'épreuve était à la porte. Le 4 juillet 1908 mourait en Chine, le jeune Père Vincenzo Dagnino, âgé de 24 ans, arrivé depuis un peu plus d'un an. Il décéda à la suite d'une variole hémorragique, après avoir soigné un de ses confrères atteint de cette maladie. Ce fut une terrible épreuve pour Mgr Conforti: «La douleur d'une mère devant la mort de son fils – écri-

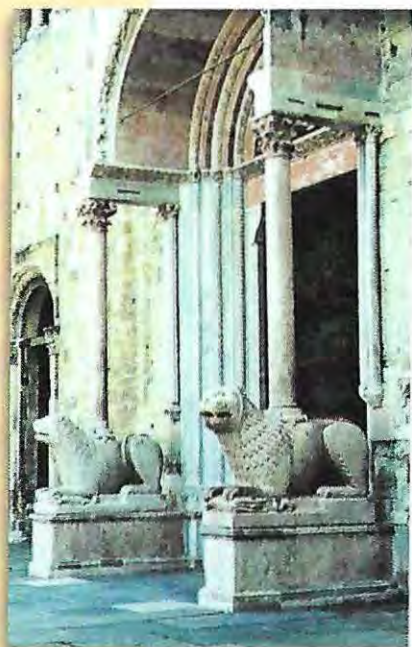
vait-il en ces jours – est seule comparable à celle que j'éprouve en cette tragique circonstance».

Un an après, un autre deuil: le jeune Père missionnaire Corrado Di Natale, 23 ans, mourait d'une fièvre mystérieuse, après quarante jours de Chine. Quand la nouvelle arriva en Italie, Mgr Conforti était souffrant; il était en cure à Levico en province de Trento. On ne savait comment lui annoncer la triste nouvelle. On se contenta de lui demander de célébrer une messe pour un défunt sans lui en révéler l'identité. Seulement une semaine plus tard il eut droit à la vérité. Il se mit à pleurer. «Le Seigneur veut nous éprouver par les tribulations, en appelant

à Lui les meilleurs des nôtres; il ne nous reste qu'à pleurer, prier et nous abandonner à sa divine volonté».

Mais d'autres douleurs lui étaient réservées par sa propre ville de Parme. En ces années, l'Eglise était traversée par une insatisfaction, une inquiétude et un désir de nouveauté qui gagnait surtout les prêtres et les théologiens. Le Pape Pie X avait condamné explicitement les positions erronées de certains, qui étaient peut-être bien intentionnés, mais qui semaient le désordre et instaurent un malaise dans l'Eglise. Mgr Conforti avait fait écho au Pape qui condamnait les erreurs du Modernisme, et il invitait son clergé à ne pas se laisser entraîner dans ces erreurs. Mais en 1911, à Parme même, se manifestèrent des dissentiments.





La cathédrale de Parme (Dixième siècle) - détail

Mgr Conforti intervint sans retard, rappelant les égarés à leur devoir et demandant à leurs confrères de prier pour leur repentance. Malheureusement, certains n'écoutèrent pas la voix du Pasteur, et l'évêque eut la douleur de les voir s'entêter dans leur erreur et pour quelques autres, aller jusqu'à s'éloigner de leur vocation pour retourner à l'état laïque. Souvent il parlait de ces «malheureux», les yeux remplis de larmes. Il se prodiguait pour maintenir ses prêtres dans le droit chemin, ou pour les y rappeler lorsqu'ils s'en étaient éloignés. Il pouvait faire siennes ces paroles: «Nous n'avons pas brisé le roseau

froissé ni éteint la mèche qui fume encore, mais dans l'espérance confiante des retrouvailles du fils très cher, nous lui avons mis les bras autour du cou, nous lui avons donné le baiser de paix et de réconciliation, nous en avons pansé les plaies...» A qui lui suggérerait une plus grande sévérité, il répondait: «Je suis le père de tous, mais spécialement de mes prêtres ... ».

PAR MONTS ET VAUX

*L*e pasteur n'attend pas que ses brebis viennent à lui, il va à leur recherche. Par monts et par vaux, comme le pasteur de la parabole, Mgr Conforti se mettait en quête de ses fils. Au cours de ses vingt-quatre années d'épiscopat, il visita par cinq fois, une à une, les 306 paroisses de son diocèse, en affrontant des difficultés et des incommodités que nous avons peine à imaginer de nos jours. Hiver comme été, sous le soleil et sous la pluie, par le train ou en diligence, en voiture ou à cheval, et souvent à pied sur les chemins rocailleux de la montagne! ...

Un jour il tomba à bas de son cheval, lors de la traversée d'un torrent, et il en sortit tout trempé; il lui arrivait d'emprunter des sentiers inaccessibles et arrivait mort de fatigue. Mais les gens l'attendaient et surmontant sa fatigue, il avait pour chacun son plus beau sourire et les paroles d'un père aimant.

Il adressait la parole aux personnes qui l'avaient accompagné jusqu'à l'église, puis il se mettait au



Pendant la visite pastorale sur la montagne



Mgr Conforti fait son entrée dans la cathédrale de Parme le 25 mars 1909

confessionnal, il y restait jusque tard le soir, la foule se pressait pour aller se confesser à lui. Le matin, aux premières lueurs de l'aube, il rejoignait le confessionnal qu'il ne quittait qu'à l'heure de la messe. Il prenait la parole le matin et l'après-midi. Il interrogeait les enfants de la première communion, ceux de la confirmation, puis il allait rendre visite aux malades et à prier au cimetière pour les morts. Partout, il donnait son sourire et apportait son réconfort.

Il lui arrivait de dormir dans une chambre froide, en hiver, et même au-dessus de la cuisine où il respirait une âcre fumée, qui filtrait entre les planches mal jointes; où l'eau des toits se déversait durant les orages au point que l'on ne savait comment se mettre à l'abri. L'évêque partageait ainsi la pauvreté de ses

prêtres et les consolait tout en essayant de les déranger le moins possible.

Il avait donné des ordres pour que les repas soient frugaux et il n'admettait aucune exception. Mais il arrivait encore, que le curé était dans l'embarras: pour ce maigre repas, il n'avait même pas l'argent voulu. Ce fut le cas de l'abbé Cirio Santi, curé à Casarola, auquel l'évêque procura cinq liras afin d'y remédier. Les femmes préparèrent alors la «pasta asciutta» ('spaghetti'), mais le nombre des convives était supérieur; aux prévisions, au grand désappointement des cuisinières. Toujours est-il que «la pasta» suffit pour tous et en fin de compte, il en resta, et on ne sait comment. Il s'en fallut de peu que la maman du prêtre et ses aides ne crient au miracle! Certainement elles y crurent et l'attribuèrent à Mgr Conforti, le saint évêque. C'était le 28 juillet 1926. Bien des années après, le prêtre et sa mère en témoignèrent sous le serment.

Le bon évêque était si affable que chacun pouvait lui parler, et pour chacun il avait une bonne parole. Un jour, s'approcha de lui une fillette qui chercha furtivement à lui arracher un fil de la frange de sa ceinture violette:

«Que fais-tu, petite?» lui dit affectueusement l'évêque. Et celle-ci de lui répondre en toute naïveté: «On m'a dit que tu es un saint, alors, moi je veux un petit souvenir». L'évêque sourit, et lui caressant les cheveux, lui répartit: «Eh non, pas encore!... mais prie pour que je le devienne!».



Mgr Conforti avec les enfants de la Confirmation



L'évêque pendant la visite pastorale

Ce qui l'affligeait davantage au cours de ces visites, était la constatation du peu de connaissance des vérités de la foi chez ses ouailles. C'est pourquoi, dès la fin de sa première visite pastorale, il jeta un cri d'alarme: »L'instruction religieuse!«. Il ne cessera d'y revenir jusqu'à la fin de sa vie et en fera le programme fondamental de son apostolat.

LES LAÏCS ET L'APOSTOLAT

*M*gr Conforti était persuadé que le remède unique pour nourrir la foi ne pouvait être que la catéchèse. Lui même enseignait le catéchisme au cours de ses visites pastorales et



surtout les dimanches de Carême, à la cathédrale, en diverses circonstances et à l'occasion des fêtes. L'exposition qu'il en faisait était claire et précise, malgré un ton monotone, et pourtant, qui l'écoutait était conquis. On entendait souvent dire: «Il parle comme un saint!». Un auditeur, présent à des cours donnés à des universitaires déclara: «Il parle d'une manière sublime. Je n'ai jamais rencontré autant de compétence et de conviction. Chaque soir, à la sortie, les gens déclaraient: c'est un homme convainquant parce que convaincu»

Bien entendu, il demandait à ses prêtres de faire de leurs prédications une instruction religieuse et un enseignement du catéchisme. Pour suppléer à la déficience de certains, il réorganisa et rendit à la vie la Pieuse Société des Missionnaires du Sacré-Coeur, une association de Volontaires bénévoles. Il s'agissait d'un

groupe de prêtres dont il se faisait précéder lors des visites pastorales, pour une mission populaire en vue de réveiller la foi des fidèles et de les instruire.

Pourtant le travail des prêtres ne pouvait suffire. Il fallait compter sur les laïcs, demander leur collaboration les préparer et ensuite les lancer dans l'apostolat. Il accordait une grande importance à l'Action Catholique, aussi il lui donna un grand élan. Il retenait ceux qui y adhéraient comme «participants de la mission spécifique de l'Eglise» et définissait leur action comme «une complémentarité de la vocation sacerdotale». Il déclarait aux jeunes «qu'ils étaient sa joie et sa couronne» et que l'Eglise plaçait en eux ses plus grandes espérances pour la reconstruction de la société chrétienne.

Ce qui le distinguait parmi les évêques de son temps, c'était le soin qu'il apportait à la formation des catéchistes. Il fonda à cette intention une école supérieure de catéchisme à Parme même, et eut la joie de la voir fréquentée par bien des personnes de bonne volonté. Tous répondirent avec enthousiasme, mais plus particulièrement les dames, auxquelles, Mgr Conforti ne manquait pas, lorsque l'occasion se présentait, de faire l'éloge et de manifester à leur encontre sa gratitude. Ainsi, petit à petit, se mirent à fleurir dans les paroisses les cours de catéchisme.

Pour stimuler davantage prêtres et laïcs dans cet apostolat, il organisa un Congrès catéchistique diocésain en 1913 suivi d'une Semaine catéchistique – la première en date, en Italie – dirigée par les meilleurs catéchistes de l'époque. Lui-même exposait à son clergé, lorsque l'occasion s'en présentait, ce qui se faisait dans les autres pays d'Europe et les nouvelles méthodes intéressantes à adopter.

LE BON SAMARITAIN

Non content de rencontrer son peuple au cours des visites pastorales qui lui ménageaient l'occasion d'entrer en contact avec les foules plus qu'avec les personnes individuellement, il voulut ouvrir sa maison à qui désirait le rencontrer personnellement. Cinq jours par semaine, de 9h à 13h il accueillait tous ceux qui le voulaient, prêtres, autorités, simples fidèles, riches et pauvres; il les recevait avec cordialité.



Mgr Conforti

Sur le bureau de son office, il y avait toujours quelques enveloppes contenant queue-d'aronde, destiné à ceux qui s'adressaient à lui pour une nécessité. Parfois, il s'agissait de nobles déçus, l'offrande devait être faite avec une grande délicatesse, ce dont Mgr Conforti s'acquittait à merveille.

Il rendait souvent visite aux malades chez eux, mais plus souvent encore à l'hôpital. Et ceci, spécialement au cours de la triste période qui signa la première guerre mondiale. Alors que les diocèses multipliaient les initiatives en faveur des soldats et des prisonniers, l'évêque, lui, se rendait au chevet des blessés dans les hôpitaux. Pour les soldats, c'était comme un rayon de soleil qui fait renaître l'espérance dans les coeurs.

Un jour, il lui arriva de secourir un blessé sur sa route. C'était à l'époque des luttes entre factions opposées. Les fascistes avaient battu à mort un homme

et l'avaient abandonné, le crâne brisé, dans une mare de sang. Ils le surveillaient de la rive du fleuve, afin que nul ne lui porte secours.

Il s'agissait d'un charretier qui transportait du sable du torrent Taro jusqu'à Parme. Il se nommait Rossi Amleto, il appartenait à la gauche – socialiste ou communiste – rebelle ou non, mais surtout un homme rendu amer par les conditions d'une vie difficile, contraignante pour lui et pour les siens. L'évêque arriva sur ces entrefaites, au retour d'une visite pastorale. Il vit le malheureux, abandonné sur le bord de la route. Il fit arrêter sa voiture, en descendit, et comme l'homme était encore en vie, avec l'aide de son secrétaire il le chargea dans la voiture et fit reposer doucement sur ses genoux la pauvre tête blessée. Les fascistes n'osèrent pas intervenir. Quand le convoi arriva à l'hôpital, les infirmiers s'approchèrent, méfiants. L'un d'eux reconnut le charretier: «Ah! tsi ti, Amleto!» – En patois de Parme: «Ah!, c'est toi, Hamlet!». Ils le soignèrent, mais le malheureux décéda. Et l'évêque s'empressa de venir en aide à sa veuve.

PRIÈRE ET PÉNITENCE

*M*gr Conforti avait une santé précaire et il devait souvent garder la chambre. Comment a-t-il pu mener une activité aussi intense? Mgr Giovanni Cazzani, évêque de Crémone, dans son oraison funèbre en fait la demande et en donne la réponse: «Le secret, la mystérieuse source, l'aliment vital de l'ensemble de cette oeuvre merveilleuse d'apôtre et de pasteur d'âme, ce fut une foi vive et solide, une confiance sans faille en la Providence, une charité inépuisable. Tout ceci, fondé sur une piété fervente, une dévotion profonde et tendre envers le Christ en Croix et dans l'Eucharistie et envers la Vierge Marie».

La dévotion au Crucifié, cultivée depuis l'enfance, se concrétisa bien vite en une dévotion intime envers l'Eucharistie. Il passait de longues heures devant le tabernacle et parfois des nuits entières. Mgr Conforti confiait ses peines, ses soucis, ses projets, à Jésus vivant dans l'Eucharistie; il le suppliait pour ses prêtres, pour son peuple; il l'implorait pour l'Eglise et pour le monde entier. Il l'entretenait de ses missionnaires en Chine, dont lui arrivaient des nouvelles plus souvent pénibles que joyeuses.

Il arrivait de le trouver si absorbé dans sa prière que l'on n'osait l'en distraire: deux élèves mission-



Mgr Conforti



L'autel du Très Saint Sacrement dans le Sanctuaire
Bienheureux Conforti

naires attendirent ainsi presque trois heures sans se faire annoncer. Et son secrétaire racontait qu'il l'avait accompagné un jour dans une église où était exposé le Saint-Sacrement; à un certain moment l'évêque lui demanda: «Il y a déjà une heure dépassée?». «Presque deux, Excellence», répondit le secrétaire. L'évêque se leva tout confus. La prière et la contemplation fondaient cette vie qui apparaissait toute donnée à l'action. Les fidèles percevaient la profondeur de sa vie intérieure et en étaient très impressionnés. Mgr Conforti s'était proposé de garder constamment Jésus dans

sa pensée et dans son coeur; quand on l'approchait, le Christ transparaissait à travers lui, comme une image en filigrane.

En plus de tout ceci, sa vie était marquée par une discipline de fer et par une continuelle mortification. Il se levait à cinq heures et demie, et il retardait souvent l'heure de son coucher en raison de l'imposante correspondance qui l'attendait ou pour s'adonner à la prière.

Sa tenue était irréprochable, sans aucun relâchement, on ne notait jamais chez lui certaines attitudes d'abandon, telles que les jambes croisées, ou l'appui commode au dossier d'un fauteuil. Et quand il priait, il ne reposait jamais ses coudes sur l'accoudoir ou les y posait à peine.

Il était très sobre dans ses repas; il pratiquait un jeûne rigoureux durant le Carême et les jours pres-

crits, ne s'en dispensant jamais, malgré une santé précaire, et en dépit de la dispense qu'il accordait parfois à son diocèse. Ces jours là, il prenait le matin un bouillon de légumes assaisonné d'un peu d'huile, quelques tranches de pain, et le soir il se contentait d'une petite portion de morue et d'un peu de légumes. Il ne buvait pas de vin.

Il pratiquait la pauvreté, ne s'accordant que le strict nécessaire. Ses vêtements étaient soignés et convenables, mais le linge de corps était très usagé. Pour éviter de déranger les personnes de service, il recousait lui-même les boutons prêts à tomber.

Il lui arriva de porter un cilice et même de se flageller, ce que l'on a découvert après sa mort, ayant trouvé dans ses tiroirs ces instruments de pénitence. Peut-être, s'en servait-il, lorsqu'il implorait du Seigneur la conversion d'une âme donnée.

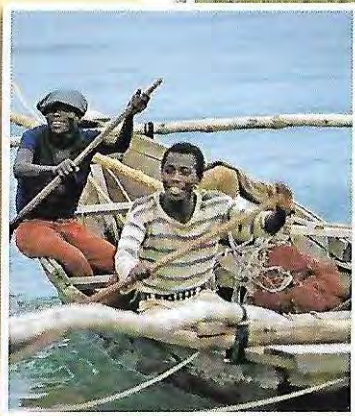
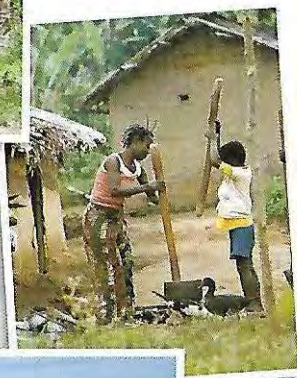
Mais ce qui exigea de lui une grande mortification, fut sans aucun doute cette parfaite possession de soi, cette domination des sentiments qui était son propre; jamais il ne perdait son calme, il était toujours d'humeur douce et inaltérable. C'est ainsi que vivait Mgr Conforti, simplement, mortifié, en continuel hommage à son Seigneur auquel il voulait ressembler jusqu'au sacrifice et l'immolation.



Chapelle à l'intérieur de la Maison Mère de Parme

AFRIQUE

LE DERNIER RÊVE DE MGR CONFORTI



A Sua Eminenza Rev.ma
Il Sig. Card. Guglielmo Van Rossum
Prefetto della S.C. De Propaganda Fide

Eminentissime Prince,
... Je prie avec ardeur Votre Eminence
de bien vouloir confier à mon humble Institut
un nouveau champ d'apostolat en Afrique...
Parme, 29 mai 1927

+ Guido M. Arciv. Vesc.
Sup. Gen. Inst.S. François Xavier

EN CHINE, ÉCROULEMENT DE L'EMPIRE

*M*gr Conforti qualifiait ses visites pastorales d'excursions missionnaires, et il est indubitable qu'il pensait à ses fils vivant au loin, quand les sentiers de la montagne devenaient inaccessibles. Les lettres qui lui arrivaient de Chine relataient les victoires spirituelles de ses missionnaires. Elles mentionnaient aussi les exploitations agricoles conduites par l'un ou l'autre des missionnaires, selon les enseignements du célèbre agronome de l'époque, Stanislas Solari, mais elles parlaient aussi de misère et de famine.

Des bandes de brigands assaillaient les villages sans défense et répandaient la terreur. Une inquiétude générale régnait dans le « Céleste Empire ».

Les contacts avec l'Occident avaient apporté en Chine de nouvelles fermentations, et croissait de jour en jour le nombre de ceux qui voulaient des changements radicaux. En mai 1911, s'éleva un mouvement de protestation de grande ampleur, suivi par la révolte des soldats de la garnison de Wuchang. La révolte s'étendit rapidement à tout l'Empire, et le 28 décembre de la même année, le docteur Sun Yatsen, un chrétien, proclama la déchéance de la dynastie



Hsuehchow, Chine :
Les chrétiens devant l'église



Maintenant même les catéchistes emploient le vélo

mandchoue et instaura la république. La proclamation officielle eut lieu le 12 février 1912.

Alors que se déroulaient ces événements historiques un fait important marqua l'histoire de l'Institut: le Saint Siège reconnaissant l'activité apostolique exercée par les missionnaires Xavériens, élevait la Préfecture au titre de Vicariat et le père Luigi Calza était nommé Vicaire Apostolique et évêque. Mgr Conforti voulait consacrer de ses propres mains le premier évêque xavérien et lui demanda de venir à Parme. Malheureusement, la situation politique s'opposa au retour au moment prévu; c'est seulement un an après, le 21 avril 1912, que Mgr Luigi Calza sera consacré à Parme, parmi une foule exultante.

Le nouveau Vicariat Apostolique comptait 4000 chrétiens, 6200 catéchumènes, 12 églises et résidences, 66 chapelles. Les missionnaires étaient au nombre de 12, aidés par 64 catéchistes masculins et 13 catéchistes femmes. L'avenir était chargé d'espérance.

Mgr Calza ne s'attarda que quelques mois en Italie, car de la Chine arrivaient des nouvelles

chaque jour plus alarmantes. La chute de la dynastie mandchoue entraîna des luttes intestines parmi les généraux vainqueurs, ainsi que des désordres de tout genre. La disette et la famine compagnes des guerres et des révolutions, firent leur apparition.

Les paysans, par suite de la guerre, n'avaient pu cultiver la terre, et le peu qu'ils avaient pu semer fut anéanti par la sécheresse. Les gens fuyaient du nord en des cortèges interminables dans l'espoir de trouver ailleurs de quoi vivre. Les nouveau-nés étaient abandonnés au bord des routes, et les adolescentes étaient vendues pour quelque argent afin de prolonger une misérable existence de quelques jours. Les missionnaires aménagèrent au mieux quelques orphelinats, mais les enfants recueillis devenaient chaque jour plus nombreux et on ne savait comment faire face. C'étaient surtout les fillettes qui étaient abandonnées dans les champs.

Et puis, cette terrible période passa elle aussi, et la mission reprit avec une nouvelle ardeur son oeuvre d'assistance et d'évangélisation. Malheureusement, alors qu'en Chine apparaissait une éclaircie, l'Europe était secouée par un cataclysme qui atteignait des proportions gigantesques, celui de la première Guerre Mondiale. Les secours en provenance de l'Italie manquèrent pendant plus de quatre ans, et les missionnaires durent réduire leur activité, dans l'attente de temps meilleurs. En Italie, les vocations subirent un arrêt brutal.

Et ce fut justement à ce moment d'arrêt forcé de toute activité apostolique dans les missions, qu'un prêtre zélé, le Père Paolo Manna, de l'Institut Pontifical des Missions Etrangères de Milan, conçut l'idée d'une mobilisation générale du clergé en faveur



Le Bienheureux
Paolo Manna



1921 : La construction du coté ouest de l'Institut

des missions. Les prêtres, pensait le Père Manna, doivent être l'âme de cette coopération missionnaire; qu'ils prennent conscience d'avoir été consacrés pour le monde entier et qu'ils aient à coeur de former une conscience missionnaire dans l'âme des fidèles!

Ne sachant comment concrétiser son projet, le Père Manna se rendit chez Mgr Conforti. C'est ainsi que naquit l'Union Missionnaire du Clergé, laquelle en peu de temps, conquiert le coeur des prêtres du monde entier. Mgr Conforti en fut le premier Président et s'y consacra avec un zèle admirable durant dix ans, jusqu'en 1927, l'oeuvre étant devenue prospère et solide.

Immédiatement après la guerre, il y eut une efflorescence de vocations. Mgr Conforti envisagea de fonder une maison de recrutement dans le diocèse de Vicence et à sa grande consolation, les jeunes vinrent la remplir très rapidement. En 1920, naquit à Parme le premier noviciat régulier avec 16 novices. Les années suivantes, ils arrivèrent encore plus nombreux. En 1921, la Congrégation de Propaganda Fide approuvait les Constitutions de l'Institut et le fondateur se vit dans la nécessité d'ajouter une nouvelle aile à l'édifice de la Maison Mère.

LES BARICADES À PARME

*L*a guerre était passée comme un ouragan. Toutes les nations y furent impliquées. Quatre années durant, de 1914 à 1918, les tragédies se succédèrent à une cadence que l'histoire jusqu'alors n'avait jamais connue. Le nombre des morts s'éleva à plus de 20 millions, l'Italie à elle seule, eut à déplorer plus de 600 mille victimes.

L'Europe était couverte de ruines. L'humanité semblait avoir fait un retour en arrière de plusieurs siècles. Les industries anéanties, l'agriculture abandonnée et se profilait le spectre de la famine et du chômage. Les soldats, revenus du front, se trouvaient sans travail. Le parti socialiste s'empara de la situa-



tion et se fit l'interprète des mécontents, par la promotion jusqu'à l'exaspération de la lutte des classes.

En 1919, du parti socialiste se détacha une section à forte coloration nationaliste. Elle se promettait de défendre l'honneur des militaires, que l'on insultait dans les rues, et de rétablir l'ordre, désormais bien compromis par les grèves continuelles: c'était le fascisme. Deux ans après, en 1921, se détachera une autre faction extrémiste: le communisme.

C'est ainsi, qu'en 1922, se trouvèrent de front deux groupes extrémistes: le fascisme, à droite, le communisme, à gauche, ce dernier étant renforcé par les ailes les plus réformatrices du parti socialiste. Parme était devenu l'épicentre du combat social. La zone de la ville appelée Outre Torrent était la forteresse de la résistance socialiste. Un heurt entre les diverses factions devenait inévitable. Inutilement, l'évêque en appelait à la paix: «Déjà trop de sang a coulé sur les champs de bataille, trop de larmes déjà ont été versées ... La paix, mes frères, la paix!». En fin juillet 1922, fut décrétée, en Italie, une grève générale contre l'avancée fasciste. Mussolini menaça de graves représailles si la grève n'était pas révoquée. Parme répondit en dressant les barricades.

L'Outre Torrent était sur le pied de guerre. Un certain Guido Picelli, député socialiste, menait la révolte. A ses cotés, 300 partisans des plus fidèles, prêts à tout; d'autre part, la foule mobilisée constituait une armée de près de 20.000 personnes.

Italo Balbo, accouru de Ferrare, avec ses «Chemises Noires», dirigeait les opérations lancées par les fascistes. Dans la nuit du 2 au 3 août, des camions et des camions de fascistes arrivèrent des villes voisines. Et leur effectif continua à augmenter toute la journée.



Le collège Salésien :
L'inauguration. Après les cours pour les orphelins de la guerre

Des barricades, on commençait à tirer. Un garçon de 14 ans fut tué à proximité de la gare. Quatre autres jeunes perdirent la vie en d'autres endroits de la ville. Mgr Conforti effectuait la visite pastorale à Torrile. Mis au courant des désordres, il revint à Parme, en voiture découverte, et passa par l'Outre Torrent. Les «durs du peuple» s'empressèrent de libérer la route pour le passage de l'évêque, et la foule de l'acclamer!

Le 4 août, les fascistes se livrèrent à des représailles et saccagèrent divers édifices et des maisons privées, livrant les meubles aux flammes. Puis ils se dirigèrent vers l'Outre Torrent. Mais sur le pont Bòt-tego, ils se trouvèrent en face des troupes régulières, prêtes à tirer, s'ils avançaient. Balbo fit battre les siens en retraite. La tension était à son comble. C'est alors que l'évêque de Parme demanda une entrevue à Balbo. Il se rendit, en effet, l'après-midi du 5 août, à

l'Auberge de la Croix Blanche, où il fut reçu avec les honneurs militaires.

Nous laissons ici la parole à Balbo lui-même: «L'Évêque passa au milieu des militaires qui lui faisaient la haie et lui rendaient les honneurs. Je l'ai reçu avec tout mon Etat Major. L'Evêque déclara, avec noblesse, qu'il mettait son autorité à disposition en vue d'une tentative de pacification. Je lui ai répondu en exprimant ma reconnaissance. Nous nous sommes inclinés avec révérence devant la haute autorité du Pasteur, les fascistes ne désirant que la restauration de l'ordre et de la liberté et avant tout de la liberté religieuse. Cette démarche honorait l'Évêque, mais il nous était impossible de profiter de l'offre de paix. Nous ne voulions en aucun cas nous retirer de Parme».

Le secrétaire de l'évêque se souvint que Mgr Conforti en fut consterné et s'abîma en prière jusqu'à minuit ce jour-là. Et c'est justement à minuit que commença l'exode silencieux, à la dérobée, des Chemises Noires.

La voix populaire attribuera à la médiation de Mgr Conforti et à sa prière l'issue inattendue de cette situation, mais en réalité, la troupe s'était mise sur le pied de guerre et, finalement, le bon sens avait prévalu.

Mais Italo Balbo, n'oubliera jamais, le visage souffrant et empreint de douceur de l'évêque, et à l'annonce de sa mort il enverra un télégramme de condoléances.

LA CHINE

DES ANNÉES VINGT

Au sein des innombrables activités de sa tâche pastorale et des préoccupations causées par le climat politique et social qui régnait en Italie, la pensée de Mgr Conforti rejoignait souvent ses fils au loin.

Au cours de la décennie 1914-1924, dans la mission des Xavériens, furent fondés des petits séminaires pour les aspirants au sacerdoce, et on avait pourvu à l'assistance des orphelins et des malades en hôpitaux, grâce au Soeurs Canossiennes, et par la fondation d'une congrégation de Soeurs chinoises sous le patronage de Saint Joseph. On avait construit des églises et des chapelles, les catéchistes s'étaient multipliés, et un élan avait été donné aux conversions au sein de la cellule familiale. Ces nouvelles consolaient le fondateur. Pourtant de nouveaux nuages s'amoncelaient à l'horizon. La Chine était formée de différents Etats ou Provinces. Chaque Province avait sa capitale, son gouvernement, son armée. Or, le pouvoir central s'étant affaibli, les différentes Provinces tendaient à renforcer leur autonomie.

Souvent les Gouverneurs étaient des généraux qui administraient leurs sujets avec une main de fer; et très souvent ils étaient en guerre les uns contre les



Chine : Grand-mère et nièce



Chine : Des païens dévots offrent l'encens devant la pagode

autres. Il est facile d'imaginer les difficultés et les violences auxquelles était soumis le peuple.

Aux alentours de 1925, un jeune général du Sud, Tchang-Kaichek, commença à prendre le dessus, et il se mit en marche vers le nord, en partant de Canton. De

nombreux communistes militaient dans son armée, en alliance étroite avec la Russie qui lui avait envoyé ses conseillers politiques et militaires. La marche révolutionnaire constitua une véritable guerre civile qui sema partout la destruction, la désolation et la misère.

L'inspiration antireligieuse et athée du communisme retentit lourdement sur les missions; certains missionnaires furent tués, et leurs oeuvres bien souvent détruites. Le Henan fut un véritable champ de bataille. Voilà ce qu'écrivait Mgr Luigi Calza au fondateur: «Cette année 1927 a été pour notre Vicariat Apostolique, une des années les plus malheureuses de son existence. Elle n'a été qu'une succession de misères et de malheurs.

La région que nous nous efforçons d'évangéliser fut le théâtre de quatre guerres successives entre les grands maréchaux chinois. Un gouvernement était à peine constitué qu'il était renversé et substitué par une armée plus puissante. Le peuple se mettait en devoir de sortir des refuges et l'arrivée d'autres

troupes le contraignait à y rentrer. Ce fut une guerre poursuivie avec l'acharnement de qui aspire au pouvoir et cherche les intérêts des grégaires par la suppression des opposants, le pillage des villes et des villages. Pauvres et riches ont goûté au même calice d'angoisses et de souffrances.

Les misères spirituelles dont nous avons été témoins sont d'une tristesse sans nom. Le communisme s'est répandu par les routes impériales et par les sentiers; des idées nocives et insensées ont trouvé des propagandistes dans toutes les classes de la société; ces absurdités furent prêchées sur les places, dans les écoles, dans les auberges et jusque dans nos églises. La haine contre nos personnes et contre la religion que nous prêchons fut inculquée au nom de la patrie.

Nous avons entendu de nos propres oreilles ce blasphème: «A bas la religion!», résonner sous les



Chine, Hsiang hsien - L'usine mécanique du père Amatore Dagnino



Chine : Des enfants attendent l'évêque. Derrière le fauteuil une religieuse chinoise

voûtes de notre cathédrale. Nous avons vu de nos yeux les autels brisés, les statues cruellement mutilées, les ornements sacrés détruits ou destinés à des usages profanes.

Trois résidences principales et plusieurs résidences secondaires furent entièrement pillées; toutes, y comprise la mienne, furent occupées par la soldatesque durant des mois et des mois; les dégâts sont considérables.

Du point de vue spirituel, cessation presque totale de l'activité missionnaire, débandade des chrétiens, méfiance et hostilité engendrées par la propagande communiste et athée, et ceci grèvera notre oeuvre dans le futur».

Après la guerre, le brigandage. Les armées vaincues ou les soldats déserteurs rejoignaient les montagnes et se constituaient en bandes, armées jusqu'aux dents; ils assaillaient alors les villages et les villes, saccageaient tout, faisaient des otages et s'en allaient,

laissant derrière eux des ruines fumantes. Les troupes régulières les prenaient à revers, mais bien souvent commettaient les mêmes violences. Partout ce n'était que terreur et désolation. Vers la fin de cette année 1927, trois missionnaires Xavériens furent cueillis par des bandits. Emmenés très loin, sous des menaces de mort continuelles, ils furent soumis à une marche forcée dans les montagnes, dormant sur la terre nue, sans couverture, par le froid hivernal de décembre. Pour leur rançon, les ravisseurs exigeaient une somme de 150.000 dollars et 50 fusils Mauser. Une chose impossible!

La bande se déplaçait continuellement, la nourriture était maigre, les menaces et les insultes de chaque instant. Un télégramme annonça à Mgr Conforti cette tragique situation. Il répondit à Mgr Calza, le coeur broyé: «Il ne me reste qu'à prier avec plus d'instance afin que le Seigneur dispose au mieux pour nos bien aimés confrères si durement éprouvés».

Sa lettre datait du 22 décembre. Deux jours après, la veille de Noël, un étrange messager arrivait au lieu où se trouvait la bande: c'était un chrétien de la famille de l'un des bandits. Un des missionnaires lui remit un billet écrit au crayon de papier, à envoyer «A Son Exc. Mgr Conforti, Archevêque de Parme, Italy». En dépit d'une adresse incomplète, le billet arriva deux mois après. En voici le contenu:

«Est-ce que c'est la mort qui nous attend? S'il faut des victimes, nous sommes prêts. Du ciel, nous ne cesserons de prier pour la conversion des infidèles et pour les brigands qui se sont emparés de nos personnes. Maintenant et toujours, mort ou vivant, mon désir c'est d'être fils de la Congrégation de Saint François Xavier. Votre fils dévoué. Antonio Munaretti».

Quand la lettre arriva, les missionnaires étaient libérés, sans rançon, au prix seulement de l'envoi d'un don de la part de l'évêque.

«Cette mission refleurira, dans un futur proche, après le dur hiver de la tribulation», avait écrit Mgr Conforti à l'évêque de Chengchow. En effet, après ces événements, la mission jouit d'une quiétude relative, au point que Mgr Conforti commença à envisager sérieusement de se rendre en Chine.

QUARANTE JOURS DE CHINE

*M*gr Conforti avait 63 ans, sa faible santé était pour lors bien compromise. Le médecin déconseilla expressément le voyage pour la Chine. Mais les raisons du cœur prévalurent sur toute autre considération. Et après tout, que lui importait de mourir après le voyage? Là, en Chine, il aurait chanté son «*Nunc dimittis*... ».

Il s'embarqua à Marseille sur un bateau français, le 27 septembre 1928, accompagné d'un vétéran, le Père Giovanni Bonardi, et d'un jeune tout frais émoulu, le père Nino Ferrari, qui était comme le don du Père à sa mission.

Il débarqua à Shanghai le 26 octobre après 35 jours de voyage. Mgr Luigi Calza, son fils premier-né, se trouvait là, à l'attendre. Il en avait appris la nouvelle, là-haut sur les montagnes, dans une de ses chrétientés très éloignée. Il sauta sur un cheval et se rendit à la gare la plus proche. Là, il prit d'assaut le premier train de passage, un train de marchandises



Marseille. Mgr Conforti et le père Bonardi s'embarquent vers la Chine



Chine, hiver 1928. Mgr Conforti et le père Magnani

chargé de charbon. Il arriva à Chengchow, souillé de fumée et de poussière. Le temps de se changer et de remonter dans le train ... «La cordialité de l'entretien! Je ne vous en dis pas davantage», écrivait Mgr Conforti. Ils arrivèrent à Chengchow le 1^{er} novembre au soir, et se rendirent à la cathédrale. Ici, nous laissons la parole au Père Vittorino Vanzin, témoin oculaire.

«La nuit hivernale enveloppait la cathédrale où se pressaient les chrétiens. Les lumières du maître-autel, filtrant par les vitraux, lui donnaient l'aspect d'un navire en haute mer. Le premier verset du «*Te Deum*» traversa la nef et recueillit toutes les voix en un chœur désordonné mais puissant. Tous chantaient le latin, sans comprendre, et en l'écorchant, mais à gorge déployée. Mais puisque le latin était le «langage de Dieu», tout le monde devait comprendre!

Quand les dernières paroles s'éteignirent sous les voûtes du temple, à l'improviste, dans un silence absolu, retentit une voix claire et assurée qui répétait: «*In Te Domine speravi, non confundar in aeternum!* En Toi Seigneur, j'ai espéré, et je ne serai pas confondu à jamais!»

Ensuite, ce fut au tour de la grande campagne chinoise de l'accueillir. Il rendit alors visite à ses fils, dans leurs résidences, dans les cités peuplées, et dans les villages perdus dans les montagnes. Il empruntait tous les moyens de transport possibles: la diligence chinoise qui cahotait dans les fondrières

des chaussées, les chaises à porteur de mandarins et même le pousse-pousse chinois traîné par un homme.

«J'ai pu admirer l'héroïsme de nos missionnaires – racontera-t-il avec émotion à ses concitoyens de Parme, à son retour. – J'ai parcouru tous les mauvais chemins sur lesquels résonnent leurs pas, j'ai goûté à tous les moyens de transport qu'ils utilisent, j'ai logé dans leurs modestes demeures, je me suis assis à leur maigre table, et surtout j'ai mesuré les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur ministère et le bien énorme qu'ils font».

Il s'en retourna le 4 décembre, après avoir célébré la fête de Saint François Xavier, avec ses fils.

Dans l'espoir d'arriver pour Noël à Parme, il entreprit le voyage de retour par le Transsibérien, à travers une Russie athée et opposée à toute religion. Il voyagea avec la soutane de simple prêtre; non seulement il ne subit aucune vexation mais il fut objet de vénération de la part de bien des voyageurs. Il traversa ainsi la Sibérie, par un froid de 42 degrés au-dessous de zéro à Irkoutsk. Il arriva à Varsovie, la veille de Noël, sans qu'il soit question de rejoindre Parme pour la Solennité. Il n'y parvint que le 28 décembre à midi. Une foule nombreuse l'attendait à la gare. Les acclamations, les cris de joie, l'exultation de son peuple l'émurent profondément: il se découvrait aimé comme un père et lui les aimait en retour comme des fils. Fatigué du voyage, mais tout à l'exultation, l'évêque pénétra dans sa cathédrale



Mgr Confort avec l'évêque xavérien Luigi Calza et un groupe des chrétiens



Parme 1929- Mgr Conforti parmi ses fils missionnaires de la Maison Mère

suivi d'un peuple en fête. Il chanta le *Te Deum*, puis prenant la parole, il raconta les merveilles de Dieu accomplies par ses fils dans la lointaine Chine.

Les fidèles, serrés autour de leur évêque, dans la cathédrale comble, écoutaient très intéressés, mais fort surpris à la pensée que leur évêque puisse se passionner pour d'autres brebis, et avec autant d'émotion que pour les brebis de son bercail de Parme. Ils pressentirent alors l'âme missionnaire de leur pasteur. Ils comprirent que l'Institut des Missions était leur « chose » et que ceux qui partaient étaient envoyés par leur propre Eglise. Mgr Conforti avait su les impliquer dans son souci apostolique. Évêque et Père de Missionnaires, il sut allier en sa personne, de manière admirable, sa tâche pastorale et son activité missionnaire. A vingt-cinq ans de sa mort, le cardinal Roncalli, le futur Pape, dira de lui: « Il fut évêque de Parme et missionnaire du monde entier ». Aucune définition ne pouvait mieux convenir à Mgr Conforti.

MON HEURE APPROCHE

*M*gr Conforti avait présumé de ses forces, et son voyage en Chine l'avait achevé. Son épuisement se lisait sur son visage. Il souffrait de malaises, son cœur était fatigué, ses jambes gonflées, sa respiration difficile, il semblait avoir vieilli prématurément.

Mais c'est en vain que ses missionnaires l'invitaient à se reposer; les prêtres, ses plus proches collaborateurs, tentaient sans succès de le freiner dans ses saintes initiatives. Il répondait à leurs sollicitations par un sourire:

«J'ai encore tant à faire ... Je n'ai qu'un désir: mourir sur la brèche!». Il savait que ses jours étaient comptés et il se hâtait d'accomplir tout ce qu'il jugeait nécessaire pour achever son oeuvre.

Pour l'Institut, il annonça le premier Chapitre Général pour août 1929. Furent apportées quelques légères modifications aux Constitutions et l'on approuva un Statut pour les Missions de Chine, qui stipulait la nomination d'un Supérieur religieux, distinct du Supérieur ecclésiastique et donnait des directives pour la vie communautaire en mission.



Mgr Conforti visite le petit séminaire xavérien d'Ancona



L'Evêque avec les enfants de la confirmation

Son Institut commençait à fructifier. Les vocations augmentaient et l'avenir était riche d'espérances. Une épine lui restait au cœur: l'extrême pauvreté dans laquelle se trouvaient encore ses étudiants et ses aspirants missionnaires, dans l'après-guerre, et au cours de la

crise économique qui sévit au cours des années 1928 et 1929. L'Institut s'en ressentait très fort. A en croire Mgr Conforti lui-même, «la pauvreté était pratiquée dans toute sa rigueur et aucune institution de Parme n'en était réduite à se contenter d'aussi peu».

«La Providence, écrivait encore le fondateur, faisait pleuvoir, au jour le jour, le nécessaire, et ceci goutte à goutte».

Il arriva de retarder le départ d'un missionnaire parce que l'on n'avait pas réussi à recueillir l'argent nécessaire pour son voyage. Les jeunes aspirants missionnaires dans la récitation du Notre Père, demandaient le pain de chaque jour, et avaient la nette impression de réclamer un miracle. Et parfois, se produisait un vrai miracle.

Le Père Bonardi, recteur du scolasticat, se souvenait d'avoir été convoqué par la boulangerie qui lui fournissait le pain: le montant de sa dette était trop élevé, il n'était plus possible de continuer ainsi. Le recteur, angoissé, se rendit à l'évêché pour en entretenir son évêque. Ce dernier n'avait absolument rien à lui donner, mais il lui insuffla sa foi: «Ne vous désolerez

pas, Père. Si nous avons besoin de quoi que ce soit, la Providence nous l'accordera». Puis, il l'exhorta à retourner chez lui et à inviter les jeunes à faire une heure d'adoration.

Le soir même, le recteur trouva dans la boîte aux lettres une enveloppe jaune: elle contenait exactement la somme voulue pour payer la dette. L'enveloppe jaune fit son apparition en d'autres occasions, aux moments les plus difficiles, mais jamais personne n'en connut la provenance. C'est sans doute, dans une situation critique analogue, que le fondateur composa pour ses missionnaires cette belle prière qui débute par ces paroles de l'Évangile: «O Seigneur, toi qui nourris les petits des oiseaux, et revêts les lis des champs, nous te recommandons toutes les nécessités de notre humble Congrégation ... ». Il terminait en demandant à Dieu de combler de grâces célestes tous les bienfaiteurs de son petit Institut. Et cette prière devait être récitée chaque jour.

Dans son diocèse, tant de choses restaient à faire! Il ne pourrait jamais mener tout à terme. Avec un courage qui n'appartient qu'aux saints, il jeta les fondements d'un grand séminaire pour les élèves du secondaire, il construisit une maison destinée à accueillir les prêtres âgés qui ne pouvaient plus exercer leur ministère en paroisse. Il prépara ensuite, personnellement, un second Synode diocésain, qui eut lieu en 1930, au cours duquel il adressa à son clergé trois exhortations pleines de foi et de tendresse paternelle. En même temps, il donnait le départ à sa cinquième visite pastorale.

Il ne put se rendre dans tous les villages, sa santé ne le lui permit pas. Il se rendit donc dans les centres principaux, et là, il reçut les curés des paroisses les

plus petites. Partout où il arrivait, il répétait – et ceci, pour la dernière fois – son *leit motiv* «L'instruction religieuse! L'instruction religieuse!».

Il parlait où qu'il soit. Mais sa parole était traînante. Sa démarche pesante et fatiguée. Il lui arrivait de murmurer: «Si seulement le Seigneur me prenait! Je suis fatigué de ce monde!».

Cette visite pastorale, qui fut celle des adieux, fut marquée par des faits qui ont tout de l'extraordinaire. Dans un des villages, une dame était devenue complètement sourde. En conduisant sa petite fille à l'église, pour y recevoir le sacrement de confirmation, elle se dit à part soi: «Si seulement je pouvais entendre la prédication de ce saint évêque!» Comme l'évêque se disposait à parler, cette dame entendit comme une détonation; elle regarda autour d'elle, étonnée, et demanda: «Vous avez entendu la détonation? Qu'est-ce que c'est?». A ce moment précis: l'évêque commença sa prédication, et sa voix arriva claire et distincte à son oreille: elle était guérie!

Dans le village de Vestano, puisque l'évêque ne put, selon son habitude, aller visiter les malades, il proposa – ou bien il lui fut proposé – de les réunir sur la place dans des fauteuils ou sur des brancards. Mgr Conforti s'arrêta près de chacun d'eux et les bénit. Une fillette et un garçonnet étaient dans un fauteuil roulant, tous deux avec la jambe dans le plâtre. La fillette avait une luxation de la hanche, et les médecins espéraient seulement une guérison partielle. Le garçon, lui, était affecté d'une synovite très grave, et l'intervention envisagée comportait le blocage de l'articulation. Les parents confièrent à l'évêque cette situation dramatique. Il regarda bouleversé ces deux petits malades et se mit à prier. Puis, il



La dernière photo de Mgr Conforti pendant la visite pastorale
à Corniana l'11 octobre 1931

étendit les mains sur eux, les bénit, et se tournant vers les parents les réconforta par ces paroles: «Tranquillisez-vous, ces enfants pourront encore courir». Les deux enfants furent entièrement guéris.

On arriva ainsi en octobre 1931. En réfléchissant sur sa propre fin, l'évêque pensait aux paroles de l'Évangile: «Si ton offrande est sur l'autel, et que tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande ...». Non, il n'avait rien contre personne; il avait aimé tout le monde, même les égarés. Ces derniers il les avait aimés davantage; il avait prié pour eux; pour eux il avait souffert; il avait flagellé sa chair pour obtenir leur conversion ...

Et pourtant, il y avait un frère, un prêtre qui lui en voulait. Où plutôt, qui en voulait à ses proches collaborateurs et non à sa personne ... Il fallait aller se réconcilier avec lui. Il se rendit donc à Scurano, en voiture, à cinquante kilomètres de la ville. L'abbé Licinio Del Monte l'accueillit avec surprise et cordialité. Il le reçut dans son bureau, lui offrit un fauteuil tout en se demandant ce qui lui valait la visite de son évêque. Mgr Conforti avec douceur aborda la ques-

tion et l'exhorta à se défaire de toute animosité contre ses confrères et son évêque.

Au souvenir des incompréhensions et des dissentiments, le coeur du prêtre se durcit, son visage se ferma. Il laissa son évêque parler, sans rien répondre, maintenant ses positions. Mgr Conforti était à bout d'arguments ... À un certain moment, il releva sa soutane qui masquait ses jambes gonflées, il les montra à l'Abbé Licinio:

«Abbé Licinio ... Ne voulez vous pas pardonner à votre évêque, qui n'en a plus longtemps à vivre?»

L'émotion gagna le coeur du prêtre, et le père et le fils se donnèrent l'accolade.

Dans les derniers jours d'octobre, comme en un présage de sa fin prochaine, il se rendit au séminaire. Après avoir salué le recteur, il se fit accompagner partout, comme pour adresser un ultime salut à tous. Il s'entretint de ses séminaristes, suggéra quelque modification, ici et là, puis s'en retourna très calme. Le samedi 24 octobre, il fit de prêtre, pour son Institut.

Quelques jours auparavant, on l'avait aperçu à Fontanellato, le matin, à l'aube, accompagné d'un de ses séminaristes. Il s'y attarda longtemps dans la prière, remerciant sans doute la Vierge Marie de l'avoir guidé durant toute sa vie. Les souvenirs les plus chers lui venaient d'Elle : la guérison de sa maladie, sa première Messe dans ce Sanctuaire, sa nomination à l'archevêché de Ravenne au cours du mois de mai, son entrée à Parme le jour de l'Annonciation. Désormais, c'était le moment des adieux sur cette terre en vue de la rencontre solennelle et joyeuse au Ciel, son coeur filial envers la Vierge de Fontanellato ne pouvait manquer au rendez-vous.

UN TRISTE JOUR DE NOVEMBRE

C'était le 25 octobre 1931. Le matin, Mgr Conforti se rendit à l'Institut des Missions pour l'ordination de huit diacres. Au cours de la cérémonie, il ne se sentit pas bien, mais n'en laissa rien paraître.

Après la messe, il s'entretint quelque peu avec le recteur le Père Bonardi, puis se fit accompagner en voiture à l'évêché. Il alla se coucher en arrivant.

On appela le médecin. Une hémorragie cérébrale était en cours, entraînant une paralysie. Jusqu'au 2 novembre, on alterna entre l'espérance et la crainte. Puis la nouvelle de la maladie de l'évêque se répandit dans la cité et dans toute la province. Les prêtres et les laïcs, les autorités civiles, les gens du peuple, accoururent spontanément à l'évêché pour s'enquérir des nouvelles. Parme tout entière était en souci.

Le 4 novembre on lui porta le Saint Viatique. Mgr Conforti demanda à être revêtu du rochet et de l'étole, on lui passa au doigt son anneau épiscopal; c'est ainsi qu'il voulait accueillir son Roi, avec les emblèmes de sa charge: il avait été un serviteur fidèle.

Quand le cortège arriva dans la chambre du malade, celui-ci se fit soulever légèrement sur les oreillers



Une de dernières photos

et pria le Vicaire Général de lire en son nom sa Profession de Foi, c'est-à-dire, le Credo. La lecture terminée, on entendit une voix faible, mais distincte et claire, la voix de Mgr Conforti prononcer ces paroles: «Je crois fermement, et je confirme la profession de foi que M. le Vicaire Général a faite en mon nom ... Cette Foi a toujours été la norme de ma pensée, c'est cette foi que j'ai toujours voulu prêcher au nom même de Jésus-Christ, et en vertu de son autorité. Je voudrais aussi pouvoir dire qu'elle a été la source de mon activité, si toutefois, je n'étais conscient de ma profonde misère et de ma grande impuissance. En cet instant, où je m'apprête à paraître devant le tribunal de Dieu, je demande pardon à mon clergé bien-aimé et à mon peuple, pour toutes mes négligences, mes manquements et mes fautes, et je les assure que la règle de ma pensée a toujours été la foi des Apôtres, la foi de l'Eglise».

C'était son testament spirituel. Ensuite il reçut la communion eucharistique et demeura longtemps dans une prière silencieuse. Dans le courant de l'après-midi son état s'aggrava. On l'entendit murmurer: «*Videbo Deum Salvatorem meum!* Je verrai Dieu mon Sauveur!».

Sur le soir, au son de l'Angelus, il murmura le *De Profundis*. Toute la nuit, les jeunes de l'Action Catholique veillèrent, et montèrent une garde fidèle à la porte de l'évêché.

Le 5 novembre au matin, le ciel était d'un gris de plomb. La pluie tombait, monotone. La foule se pressait au portail de l'évêché, il fallait la laisser entrer.

Tous passaient silencieux en pleurant devant la couche du malade, comme s'il s'agissait de l'un des leurs. Vers midi, l'état du malade s'aggrava. A 13h 35, tout doucement, sans un signe, il expira. Toutes les personnes présentes éclatèrent en sanglots.

UN SAINT EST MORT

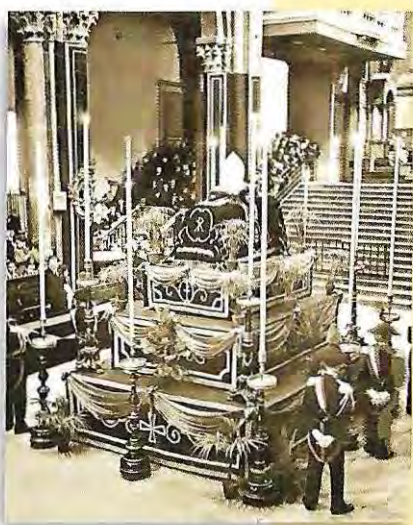
Le bon peuple de Parme n'eut aucune hésitation. On disait: «Un saint vient de mourir!».

Trois jours durant, un fleuve humain défila devant sa dépouille mortelle. Tous voulaient voir leur évêque pour la dernière fois. Tous voulaient que les objets qu'ils avaient en main touchent le corps du saint. Ce ne fut pas une petite affaire. Il fallut organiser un service d'ordre, pour éviter que ses vêtements ne soient découpés pour en faire des reliques.

Le 8 novembre après-midi, c'était un dimanche, le cercueil fut porté par les rues de la ville. Le cortège dura quatre heures, un vrai triomphe. Les plus grandes manifestations eurent lieu Outre-Torrent, parmi la foule des simples et des pauvres qui se savaient aimés.

Les jours précédents, il avait plu sans interruption, mais pendant l'enterrement, il n'y eut pas même une goutte d'eau. Et le peuple de dire: «Son premier miracle, c'est celui du beau temps!».

Le long du parcours, quelqu'un du milieu de la procession murmura à ceux qui faisaient la haie dans



Majestueux catafalque dans la cathédrale de Parme



Le 8 novembre 1931 : Le cercueil de l'évêque défunt parcourut toute la ville de Parme devant le chagrin des ses fidèles

les rues: «A genoux! C'est un saint qui passe !».

Le jour suivant, eut lieu une messe solennelle, à la cathédrale, en présence de tous les évêques de l'Emilie-Romagne. Mgr Giovanni Cazzani, évêque de Crémone, fit un panégyrique très émouvant. Il commença par ces paroles, et ce n'était pas simple rhétorique: «Est-ce un enterrement ou un triomphe ? Est-ce l'enterrement d'un homme fauché par la mort ou le triomphe d'un saint exalté dans la gloire du ciel?». Il fut enterré en la chapelle de Ste Agathe, dans la cathédrale. Cette humble tombe devint un lieu de pèlerinages et chaque jour, elle était couverte de fleurs.

On parla de grâces reçues et de miracles. Le premier, dont on garde mémoire, relate la guérison d'une novice des «Piccole Figlie», dont le genou droit était atteint d'une forme grave de synovite tuberculeuse. La jeune novice fit toucher à un mouchoir, la dépouille de Mgr Conforti et l'appliqua ensuite sur son genou.

Le genou désenfla rapidement, et rapidement reprit sa fonction normale; il était complètement guéri. Cette novice, devint religieuse, et assuma à plusieurs reprises la responsabilité de Supérieure Générale de son Institut. Son nom: Mère Gina Provinciali!

La renommée de sainteté du Vénérable Guido Maria Conforti, semble croître avec les années. Bien des personnes se sont déjà adressées à lui, pour qu'il inter-cède auprès de Dieu en leur faveur.

Très rapidement, on eut la communication de grâces reçues par son entremise. La première biographie du Père Bonardi, rapporte déjà des témoignages; d'autres grâces furent recueillies par le Postulateur de la Cause et présentées dans l'opuscule qui relate la vie, les vertus et les miracles du serviteur de Dieu, en vue de l'introduction de la Cause de Béatification et de Canonisation.

Toutefois, voulant dès maintenant cueillir le message spirituel de Conforti qui, dès la proclamation de l'héroïcité de ses vertus nous est proposé comme modèle, nous pouvons souligner deux caractéristiques. Elles sont mises en évidence dans le décret sur l'héroïcité des vertus dont nous avons parlé.

La première caractéristique est le style de sainteté vécue par Conforti. Une sainteté simple, à la portée de tous ; une sainteté qui n'est pas basée sur des œuvres extraordinaires, mais qui se traduit en l'accomplissement fidèle et constant de sa propre condition. Une sainteté fondée sur une foi vive et centrée sur le Christ qu'il aimait profondément et dont



La sœur Gina Provinciali,
guérie à la touche de la relique



En 1942 Le cercueil du Bienheureux Conforti fut transporté de la cathédrale à la chapelle de l'Institut des missionnaires xavériens

il voulait être un fidèle disciple. Comme Jésus, il était doux et humble de cœur ; et les gens, à partir de ces signes, reconnaissait sa ressemblance au Modèle : la bonté de leur évêque faisait penser à la bonté infinie du Christ.

La seconde caractéristique est la « missionnarité ». Il était d'un cœur grand qui embrassait le monde. Après que le concile Vatican II nous ait fait découvrir la nature missionnaire de l'Eglise, cet aspect caractéristique de Conforti le rend modèle pour tous ceux qui veulent être de vrais chrétiens et particulièrement des prêtres et des évêques, consacrés non seulement pour un diocèse, mais pour le monde entier.

J'AI CONSCIENCE D'ÊTRE L'INTERPRÈTE DE L'ÂME DE MON DIOCÈSE

ur la renommée de sainteté que jouissait l'Evêque defunt, ainsi écrivait le chanoine Giovanni Barili, archidiacre de la Cathédrale et Recteur du Séminaire. «Il fut l'objet de la vénération générale, en tant que pasteur vigilant de ce diocèse pendant vingt-quatre ans – écrivait le chanoine Giovanni Barili archidiacre de la Cathédrale – et son souvenir restera à jamais gravé dans les mémoires, car en toute circonstance il fut un exemple irrépréhensible de doctrine, d'intégrité de vie, de dignité dans le comportement et dans la pratique des bonnes oeuvres ... Chacun sait, et nous tout particulièrement, qu'il a reproduit dans sa vie de manière parfaite la vie exemplaire du Christ, dans son activité comme dans son oraison et dans sa conduite, en nourrissant une piété angélique envers Dieu, une intime et profonde union avec lui, au moyen d'une ardente charité, par l'humilité du coeur, la pauvreté volontaire, une continuelle mortification des sens; et c'est pourquoi tous l'ont eu en vénération et d'une voix unanime le proclamèrent saint. De fait, il irradiait et diffusait autour de lui la sainteté, étant devenu lui-même, la bonne odeur de Jésus-Christ, en tout lieu».

Le Pape Pie XI comme successeur de Mgr Conforti a nommé Mgr Evasio Colli, un homme

d'une intelligence supérieure et d'une vaste culture. Doué de grandeur d'âme, il ne craignait pas d'être mis dans l'ombre à l'occasion des honneurs qui rejaillissaient sur son prédécesseur. D'ailleurs, dès son premier entretien il en parla en des termes qui définissaient parfaitement sa personnalité spirituelle: «En lui – dit-il – se reflétait le zèle et la douceur de Saint François de Sales».

C'est juste pour cette conviction personnelle que Mgr Colli introduisit le procès informatif diocésain sur la renommée de la sainteté et sur les vertus de son prédécesseur en 1941 et, deux ans après, en 1943 demanda au pape de commencer le procès apostolique de béatification et la canonisation.

Il continua à le fréquenter, en étudia la vie et les écrits. Il interrogeait ceux qui étaient susceptibles de lui révéler la grandeur de cette âme. Il entendait souvent les gens du peuple répéter, sans une ombre de comparaison: «C'était vraiment un saint!». Après avoir vécu dix ans à Parme, il s'était fait une conviction personnelle, claire et nette, au point qu'il pouvait écrire au Pape:

«Voici dix ans que je suis dans ce diocèse, et depuis ce temps, grandit en moi, jour après jour, la conviction de la sainteté de mon prédécesseur immédiat, Mgr Guido Conforti ... Je me fais l'interprète de l'âme de mon diocèse, et je supplie humblement Votre Sainteté de vouloir bien introduire sa Cause de Béatification et de Canonisation».

Au cours d'un discours à l'occasion du XXV^e anniversaire de sa mort, il en résumait la vie et l'esprit en ces termes: «On peut certifier que Mgr Conforti est passé en faisant le bien». Evoquant, ensuite, ce qui avait été dit au moment de ses funérailles, il ajoutait:

«Si sa mort était survenue à une époque antérieure aux prescriptions d'Urbain VIII, le peuple l'aurait canonisé sur le champ; au lieu de le mettre en terre et de célébrer les rites des funérailles, il l'aurait porté directement sur l'autel pour en proclamer la sainteté».

De Mgr Conforti missionnaire, l'évêque Colli dit: «Il a toujours rêvé et désiré être missionnaire et la Providence voulut qu'il fut non seulement Père de beaucoup de missionnaires de la congrégation fondée par lui-même, mais aussi premier promoteur en Italie de l'esprit missionnaire dans l'âme du clergé et à travers ce dernier dans l'âme du laïcat catholique ».

Le procès apostolique fut célébré en 1960-1961. Le droit canon prescrivait d'attendre cinquante ans après la mort d'un Serviteur de Dieu, avant de proclamer l'héroïcité des vertus. Le temps s'est écoulé, les actes du Procès furent examinés et à la fin, le 11 de février 1982, le Pape Jean Paul II, proclama l'héroïcité des vertus de Guido Maria Conforti. Depuis lors on lui reconnut le titre de Vénérable.

UN MIRACLE AU BURUNDI

Pour proclamer bienheureux ou saint, c'est-à-dire pour permettre le culte public d'un serviteur de Dieu, l'Eglise demande un signe du Ciel et Dieu se complait de manifester sa volonté à travers de vrais miracles, approuvés par une commission spéciale des médecins et des théologiens.

Dieu voulut que pour la béatification de son serviteur Guido Maria Conforti, le signe nous parvint d'une terre de mission, le Burundi (Afrique) où les missionnaires xavériens travaillent depuis 1963. C'était au début du mois d'octobre 1965. Une fille de 12 ans, nommée Sabina (son nom africain était Kamariza) fut conduite à l'hôpital de Bujumbura, capitale du Burundi, parce qu'elle souffrait d'atroces douleurs à l'abdomen. On n'arrivait pas à comprendre la nature de la maladie. Aucun médicament ne se révélait efficace. L'équipe de médecins locaux décida une intervention exploratoire. Le verdict fut dramatique: tumeur grave à la partie haute (tête) du pancréas. Aucun traitement n'était possible. La malade fut démise avec une prévision négative : elle vivra au maximum 30 jours.



Le Saint-Père Jean-Paul II déclare bienheureux Mgr Conforti



Le jour de la Béatification était présente Sabina, la miraculée, avec son mari venus du Burundi pour remercier le Bienheureux Guido Conforti

Sabina fut conduite au domicile d'un de ses frères, Harimenshi, qui habitait à Bururi, non loin de la résidence des sœurs xavériennes. Une de celles-ci, Tomasina Casali, fut chargée de se rendre chaque soir auprès de la malade pour les injections de morphine. Peu de jours après, Sabina s'aggrava. Elle ne mangeait plus, elle était devenue un squelette et ne pouvait se lever

du lit. Pour ses douleurs la morphine ne suffisait plus.

Tomasina lui parla de Mgr Conforti et ensemble elles le prièrent, puis la sœur mit une petite image du serviteur de Dieu sur sa table de nuit, pour qu'elle le prie continuellement. Un jour, la grande sœur de Sabina fit célébrer une messe demandant au Seigneur de la prendre le plus tôt. Tous allèrent à la messe, à l'exception d'un cousin qui resta en train d'assurer l'assistance à la malade.

A un certain moment Sabina voulut se mettre debout, sans penser que depuis beaucoup de temps elle ne pouvait bouger, mit les pieds au dehors du lit, se leva et se dirigea à la porte. Elle s'appuya sur le montant à cause de la faiblesse, mais elle ne sentit aucune douleur. Quand ses familiers rentrèrent, Sabina était là, tellement maigre et difficile à reconnaître, mais avec le sourire aux lèvres et les bras ouverts vers ses parents. Eux ne pouvaient rien comprendre, grande était la surprise! La Sœur Tomasina la fit étendre sur le lit, lui examina le ventre: l'enflure était disparue et aucune douleur ne répondait à la palpation. Peu de temps après, on l'emmena à l'hôpital. Le chirurgien

la pensait morte depuis un certain nombre de jours. Quand il se rendit compte qu'elle était réellement en vie, la prit par la main et alla la montrer à d'autres médecins et infirmiers, disant: « Moi je ne suis pas croyant, mais ici...ici il ya le doigt de Dieu ».

Beaucoup de grâces et miracles furent attribués au saint évêque Conforti, mais ce dernier étonna particulièrement les médecins. Ceux-ci déclarèrent : «Guérison inexplicable sur la base de nos connaissances médicales». C'est ce miracle qui a ouvert les portes à la béatification de Conforti. Sabina grandit saine, se maria et, reconnaissante envers le saint évêque qui l'a guérie, participa au rite de béatification de Mgr Guido Maria Conforti au Vatican.

La béatification fut célébrée au dimanche 17 mars 1996 avec le Serviteur de Dieu Daniel Comboni, apôtre de l'Afrique. On attendait une grande foule de pèlerins des diocèses italiens où ont œuvré ces deux futurs bienheureux et ceux en provenance des lieux où travaillent les missionnaires des congrégations qu'ils ont fondées.

A la place saint Pierre 22.000 chaises furent préparées, mais on pensait que les pèlerins auraient été plus de 25.000. Dans la matinée de ce même dimanche, une forte pluie empêcha la célébration dans la cours et les pèlerins s'entassèrent dans la basilique



La Messe d'action de grâce dans la Basilique de Saint Paul à Rome

de saint Pierre. Un nombre estimé entre quatre et cinq mille autres pèlerins participèrent au rite à partir de la salle Paul VI, équipée des grands écrans.

Le pape Jean Paul II, bien que malade, voulut personnellement proclamer la béatification tandis que son discours fut lu par le secrétaire d'Etat, le cardinal Sodano. Le jour après, les dévots du Bienheureux Conforti se retrouvèrent dans la basilique de saint Paul, où l'évêque de Parme, Mgr Benito Cocchi présida la première messe en l'honneur du bienheureux ; parmi les concélébrants, beaucoup de prêtres xavériens et d'autres du diocèse de Parme avec la participation d'une foule immense provenant de toutes les parties du monde.

Quelques jours après les fêtes pour la béatification continuèrent à Parme, dans la cathédrale où fut portée l'urne contenant le vénéré corps du Bienheureux. Des pèlerinages continuèrent jusqu'au troisième jour où le corps, accompagné d'une foule immense, fut reconduit dans l'église des missionnaires xavériens. Maintenant le corps du bienheureux repose derrière l'autel dans la même église qui, après, sera élevée au titre de sanctuaire par Mgr Cesare Bonicelli.

L'HISTOIRE DU PETIT THIAGO

Les grâces attribuées à l'intercession du Bienheureux Guido Marie Conforti sont nombreuses. Ici nous signalons un seul cas, qui nous semble extraordinaire et les gens du lieu croient que c'est un miracle. Il est arrivé en Brésil, l'année 2003.

En 1996, après la Béatification de leur Fondateur, les Xavériens du Brésil dédièrent au Bienheureux Guido Marie Conforti une petite église dans la paroisse de St. Raymond Nonato, (Belo Horizonte) dans une localité un peu loin de l'église mère.

Parmi les fidèles, qui se réunissaient, il y avait une certaine Nilda Rodrigues des Apostolos, très active en paroisse et aimée de tout le monde. En 2002 elle épousa Gilmar Reis de Souza et alla s'établir dans la zone Sainte Luzia, mais elle continua à fréquenter l'église et la Communauté Don Guido.

En avril 2002 elle enfanta une fillette, après 26 semaines de conception ; la fillette mourut après 33 jours. Nilda avait la thrombophlébite, voilà pourquoi, dans une seconde grossesse, elle perdit tout le liquide amniotique. Le Docteur Lucien da Silva Teixeira, le gynécologue qui l'avait soignée, lui injecta le liquide ; pour un peu de temps les choses allèrent bien. Mais



Le petit Thiago à cinq ans



Dans la Salle du Tribunal, la mère et l'enfant avec le père postulateur et son vice-postulateur

à la 26me semaine Nilda eut les douleurs de l'accouchement.

23 août 2003, dimanche. Le Docteur Da Silva savait que dans ces cas on procède par un accouchement normal parce que l'enfant qui va naître, généralement, est destiné à mourir.

Le Docteur Da Silva réfléchit : «Par la césarienne, peut être, cet enfant a quelque possibilité de vivre» et il alla dans ce sens.

L'enfant était très petit, il occupait seulement la paume. Le Docteur pensa : «J'ai fait une bêtise: cet enfant va mourir». Comme il pensait qu'il serait mort, le baptisa tout de suite.

Le Docteur Da Silva affirme que les enfants de 26 semaines peuvent rester en vie parce qu'ils sont mis dans une machine pour faire battre le cœur et élargir les poumons, ils arrivent à leur maturité à la 28me semaine, mais, souvent, ils sortent de l'opération avec



des lésions cérébrales, des troubles dans les mouvement et d'autres complications très graves.

L'enfant eut une évolution très critique. A un certain moment il fut atteint de septicémie générale et de blocage des reins. Les médecins lui prêtèrent tous les remèdes appropriés, mais le quinzième jour, le 18 août, il eut un arrêt cardiorespiratoire pendant une demi-heure (une infirmière dit 40 minutes) suivi de plusieurs complications.

Après il arriva ce que personne n'attendait. L'enfant guérit et il grandit en bonne santé

L'explication nous est offerte par la même Nilda, la mère de l'enfant. Elle dit d'être allée plusieurs fois à la chapelle de Don Guido (les brésiliens appellent ainsi le Bienheureux Guido Conforti) et avec son mari ils ne cessèrent jamais de prier, toujours ensemble, demandant son intercession. Toute la communauté, qui s'assemblait dans la petite église, priaient incessamment pour l'enfant et demandait la grâce au Bienheureux Guido.

Nilda raconte que le 29 août alla à l'hôpital voir l'enfant et on lui dit que le tube s'était détaché tout

seul et l'enfant avait commencé à respirer tout seul. Elle demanda à quelle heure cela était arrivé. On lui dit: à 11 h.40. Nilda commença à pleurer: c'était l'heure où elle était à genoux et priait.

Maintenant, à six ans, le petit Thiago est sain et éveillé, image vivante de la divine intervention. «Ce qui est beau, merveilleux, extraordinaire dans ce cas et personne l'explique et moi le technicien, hautement rationnel, je ne puis expliquer et pas même les pédiatres le peuvent, eux qui avaient prévu une possibilité presque zéro, c'est que l'enfant soit resté sans complications» Voilà ce que dit le Docteur Lucien Da Silva Teixeira, pour le cas du petit Thiago.

C'est le miracle attribué à l'intercession du Bienheureux Guy Conforti que les médecins sont en train d'examiner à Rome et que la Sainte Eglise pourrait reconnaître comme une intervention divine pour la joie d'une famille et pour la glorification d'un Serviteur fidèle. S'il sera approuvé servira pour que le Saint Père le proclame Saint.

LES MISSIONNAIRES XAVÉRIENS DANS LE MONDE

 La mort du Fondateur, les Missionnaires Xavériens étaient au nombre de 127. Relativement peu nombreux si l'on pense que 36 ans s'étaient écoulés depuis la fondation. Les prêtres étaient 55, y compris l'évêque Mgr Calza; les frères coadjuteurs 21, et les étudiants profès, de lycée et de théologie 51. Le noviciat était prometteur, puisque l'année suivante il y eut 27 professions religieuses, chiffre jamais atteint jusque là.

La mission de Chine comptait 33 missionnaires. Elle comprenait une nouvelle circonscription ecclésiastique dans la zone occidentale avec la dénomination de Préfecture Apostolique de Loyang. En 1935, elle sera élevée au titre de Vicariat Apostolique sous la conduite de l'évêque Mgr Assuero Bassi.

Mais l'intermède de quiétude relative qui durait depuis 1928 tirait à sa fin. En 1937, en Chine, commença la longue et sanglante guerre sino-japonaise. Les missionnaires furent emmenés dans des camps de concentration. Très peu réussirent à rester sur place, pour la direction de l'hôpital et des autres oeuvres d'assistance.

Lorsque l'armée japonaise passa le Fleuve Jaune et arriva à notre mission, la première victime parmi les Xavériens fut le père Gino Botton. Un soldat le

ILS ONT DONNÉ LA VIE POUR L'AFRIQUE



Les Pères Luigi Carrara, Giovanni Didoné et le Frère Vittorio Faccin
tués au Congo



Les Pères Aldo Marchiol, Ottorino Maule et la volontaire laïque Catina Gubert
tués en Burundi

tua de sa baïonnette, alors qu'il sortait de l'abri pour signaler la présence de gens sans défense.

En 1944 décédait l'évêque Calza, après avoir vu détruire sa cathédrale et presque anéantir son oeuvre apostolique, qui lui avait coûté tant de fatigues et tant de tribulations pendant quarante ans. Il mourut à Chengchow, sans avoir pu revoir ses missionnaires.

Au terme de la seconde guerre mondiale, de nouveaux groupes de, missionnaires furent envoyés en Chine, portant ainsi l'effectif du groupe à plus de 70. L'oeuvre interrompue fut reprise. Le peuple chinois qui avait tant souffert semblait s'ouvrir à la grâce. Les missionnaires travaillèrent avec un zèle inlassable et les espérances étaient immenses. On ouvrit un nouveau

champ d'opérations dans la province du Kiang-si. Mais une épreuve terrible attendait les missionnaires.

L'Armée Rouge de Mao-Zetong, tenue en respect pendant de longues années par Tchang-Kaichek, commença à prendre le dessus entre 1949 et 1950. Les missions des Xavériens tombèrent sous la domination communiste.

La lutte contre la religion était acharnée, et l'église catholique était le point de mire. Bien des chrétiens furent emprisonnés ou tués; les missionnaires étrangers, d'abord maintenus en résidence surveillée soumis à bien des restrictions, furent emprisonnés, présentés devant les tribunaux populaires, accusés de délits imaginaires, insultés, frappés et finalement chassés de Chine. De 1951 à 1954, tous les missionnaires Xavériens, un par un, ou par petits groupes furent escortés jusqu'à la frontière de Hongkong, dans l'attente du retour dans leur patrie.

En vue de l'avancée communiste, déjà en 1949, les Xavériens avaient commencé une oeuvre au Japon, dans les diocèses d'Osaka et la province de Miyazaki. En 1950, fut ouverte une mission en Afrique, en Sierra Leone, et l'année suivante, un groupe partit pour Padang en Indonésie, et l'on ouvrait aussi une mission à Jessore dans le Pakistan Oriental, aujourd'hui Bangladesh.

Quelques années plus tard, en 1953, en réponse à l'appel du Pape Pie XII, les Xavériens mettaient quelques missionnaires à la disposition de certains diocèses du Brésil, des missionnaires rescapés de Chine et quelques jeunes.

Aucune des nouvelles missions n'était facile. Au Japon, au sein d'une population éduquée et courtoise, les missionnaires éprouvaient bien des désillusions et

du souci en raison de la rareté des conversions: «On y pêche à l'hameçon» avait-on coutume de dire.

La mission de Padang en Indonésie était une région peuplée de Musulmans, où les conversions s'avéraient impossibles. On ne pouvait que se tourner vers les immigrés chinois et javanais. Par ailleurs, les distances étaient immenses et les difficultés des voyages insurmontables. Le Bangladesh avait un climat torride et la population était surtout musulmane, fermée donc au message chrétien. Y régnait une pauvreté à l'état endémique, les maladies y étaient fréquentes. On pouvait en dire tout autant de la Sierra Leone, appelée au siècle précédent: «le tombeau des blancs». Ici, les missionnaires exercèrent une oeuvre incomparable de pré évangélisation, au moyen de l'école, alors qu'au Bangladesh et en Indonésie la préférence était donnée aux oeuvres sociales.

En 1971, au Bangladesh, éclata la guerre de l'indépendance, et un Xavérien, le père Mario Veronesi, fut victime de la violence. Deux ans après, un autre Xavérien, le père Valeriano Cobbe fut tué par un sicaire, en rétorsion des bonnes oeuvres qu'il avait accomplies en faveur des déshérités. Cependant les vocations allaient croissant et ceci de manière encourageante. C'est alors que l'on pensa ouvrir une véritable mission au Nord du Brésil, ce qui fut fait en 1961, par l'acceptation de la Prélature d'Abaetetuba, au Pará.

En 1962, on ouvrit une mission au Zaïre (maintenant République Démocratique du Congo), à Uvira, et quelques années après au proche Burundi. C'étaient des Pays où, disait-on, «soufflait l'Esprit». La population était simple, bien disposée, les conversions nombreuses, le climat lui-même était

favorable. «Enfin, les Xavériens avaient une mission facile!». Mais les desseins de Dieu diffèrent des nôtres.

En 1964-65, éclate la révolution Muleliste, qui bouleversa le Pays, et moissonna de nombreuses victimes, parmi les étrangers et aussi surtout parmi les missionnaires. Les Xavériens, en un premier temps furent maintenus prisonniers dans la résidence épiscopale d'Uvira, sous la menace continue de mort, puis ils furent libérés par un blitz qui prit de surprise leurs geôliers. Mais quatre missionnaires furent tués : trois Xavériens et un prêtre africain qui travaillait avec eux : les pères Luigi Carrara, Giovanni Didonè, le frère Vittorio Faccin et l'abbé Joubert. Les missionnaires retournèrent dans la mission sitôt la révolution apaisée, et se remirent courageusement au travail.

La mission voisine du Burundi, objet de tant d'espoir était entièrement retournée par les luttes tribales; quelques années plus tard il y eut des répressions sanglantes de la part de la tribu dominante. Dès ce moment, la politique adoptée par le gouvernement était de chasser les missionnaires comme des témoins gênants des violences et des injustices. La persécution subie dans ce pays porta les supérieurs à diriger les missionnaires ailleurs; c'est ainsi que s'ouvrirent récemment des résidences missionnaires au Tchad et au Cameroun, alors que quelque temps auparavant une minuscule mais difficile mission avait été acceptée à Bonaventure, en Colombie. Les Xavériens rentrèrent au Burundi quelques années après, mais là aussi ils devront payer un cher prix du sang. En 1995 les pères Ottorino Maule et Aldo Marchiol furent tués et avec eux une missionnaire laïque, Catina Guber.

En Amérique Latine, l'oeuvre marchait bien, en dépit d'une situation politico sociale source de tris-

tesse pour les missionnaires et qui les obligeait parfois à des prises de position dangereuses, en faveur de la justice. Ici aussi, les Xavériens connurent une victime dans leurs rangs, et justement à cause des interventions en faveur des pauvres et des déshérités.

Entre temps, l'Institut ouvrit plusieurs maisons de recrutement en Italie et essaima à l'étranger: en 1946 aux USA et successivement en Grande Bretagne, au Mexique, au Brésil et en Espagne. La fondation du Mexique se révéla très prometteuse.

A la suite de l'indépendance que certains pays ont acquise autour des années 1960 et surtout après l'influx du Concile Vatican II, la situation des missions a complètement changé. Les évêques étrangers furent remplacés par les évêques locaux et même le clergé local augmenta en nombre partout. Les missionnaires étrangers se sont mis au service du clergé local, surtout pour l'évangélisation des zones encore païennes et des ministères spécifiques.

Actuellement - 15 janvier 2010 - les Xavériens sont au nombre de presque 800: un évêque, 644 prêtres, 29 frères et 118 profès en pleine préparation théologique. La crise des vocations se fait sentir gravement en Italie. Les Xavériens non Italiens sont déjà 300, dont les plus nombreux sont : 119 Mexicaines, 62 Indonésiens, 26 Brésiliens, 22 Congolais, 17 Camerounais, etc. Cela pour signaler seulement que les jeunes églises portent déjà des fruits.

LES MISSIONNAIRES DE MARIE-XAVÉRIENNES

*N*ous ne pouvons terminer cette vision panoramique sans faire allusion au rameau féminin de l'Institut. Le Vénérable Conforti l'avait désiré ardemment sans jamais le voir réalisé, malgré ses démarches auprès d'âmes pieuses qu'il entretenait de son idéal et intéressait à son projet.

La réalisation en était réservée à l'un de ses fils, un homme intelligent et de grande piété, le Père Giacomo Spagnolo. Par inspiration personnelle, et en réponse aux suggestions de ses supérieurs, le Père Spagnolo se mit à penser à cette fondation dès la fin de l'année 1942. L'Institut démarra seulement en 1944, lorsque Madame le Professeur Célestina Bottego accepta d'y entrer et d'en prendre la direction. L'institution adopta les Constitutions de Mgr Conforti et résolut de travailler surtout dans les missions où oeuvraient les Xavériens.

Cet Institut, la Société Missionnaire de Marie, dont les Soeurs sont aussi connues sous le nom de Missionnaires Xavériennes, sont des religieuses avec vœux, mais portent un habit laïc, afin de pouvoir pénétrer dans tous les milieux.



Le Père Giacomo Spagnolo
(1912-1978).



La Mère Celestina Bottego
(1895-1980).



Les sœurs Missionnaires de Marie, réunies pendant le chapitre général 2002

Les sœurs sont aujourd'hui au nombre de 244, présentes dans onze pays. Les italiennes sont au nombre de 173 et les non italiennes sont 73, presque un tiers du totale : Brésiliennes, Mexicaines, Congolaises e Japonaises.

Elles sont présentes, par leurs oeuvres, in plusieurs missions où se trouvent les Xavériens: Japan, Philippines, République Démocratique du Congo, Brésil, Mexico. Dernierment ont ouvert une Mission en Thaïlande.

Ainsi le charisme du bienheureux Guido Maria Conforti avance dans le monde par ses fils et filles à la gloire de Dieux et au salut des âmes.

SAINT FRANÇOIS XAVIER

François de Xavier était un jeune professeur de la Sorbonne quand le Christ passa pour l'appeler. Il l'appela comme Pierre, comme André, comme Jean: «Viens, suis moi!». Ou peut-être comme Saul sur le chemin de Damas: s'il est vrai que Saint Ignace ait pu dire: «Il est l'argile la plus difficile que j'aie jamais eu à modeler!»

Mais, ayant rencontré le Christ, il abandonne tout ce qu'il a, tout ce qu'il peut avoir, et il le suit; il laisse une carrière enviable, la perspective d'honneurs et de richesses.

Nous le retrouvons à la fin de l'année 1536, pèlerin, avec quelques compagnons, à travers l'Allemagne et la Suisse en direction de Venise où il compte s'embarquer pour la Terre Sainte. Pauvre comme le Christ, il mendie son pain sur la route, afflige son corps pour le punir d'avoir tant tardé à suivre son Seigneur et Roi. Désormais son amour sera tout de flamme et il n'épargnera ni son corps ni ses forces physiques.

A Venise on l'accueille à l'hôpital des Incurables où il devient le serviteur des malades. Il accomplit des actes d'abnégation et d'héroïsme tels, que Dieu le récompense en lui révélant, dans un songe mystérieux quelque chose de son avenir: il lui semble porter sur ses épaules un Indien si lourd qu'il n'arrive pas à maintenir.

A Bologne, pendant l'hiver de 1537, il prêche sur les places, provoquant le rire, tout d'abord, par son italien à l'accent espagnol, mais ensuite il fascine par la fougue de sa parole et l'ardeur de son zèle. Là commencent ces manifestations d'ardeur mystique, ces absences extatiques pendant la célébration de la Messe et ces visions surnaturelles



Saint François Xavier

dont le Seigneur l'a gratifié toute sa vie. Là, l'atteint un mal qui ne le quittera plus, apparaissant épisodiquement avec des fièvres violentes et qui l'épuisera avant le temps: la malaria, qui fut la cause probable de sa mort.

Apôtre des Indes

Il se rend à Rome, il arrive épuisé au point de faire douter d'une reprise physique: il ne semble pas destiné aux Indes. Mais Dieu se joue des pensées des fils des hommes! Le Père Bobadiglia tombe malade et il ne reste d'autre alternative à saint Ignace que d'envoyer François. Il le lui annonce le soir du 14 mars 1540. Le lendemain, François partait, pour ne plus jamais revenir.

Nous le trouvons à Goa en 1542; il se prodigue dans les hôpitaux. Il prêche dans les églises et sur les places, il part à la recherche des pécheurs. Il attire les foules, leur parle du Christ, et les incite à la conversion. Il est assiégé jour et nuit et tous sont dans l'admiration de sa bonté, de sa foi, de la manière dont il prie et célèbre la Messe.

Mais lui, François, est angoissé parce que cette foule qui l'écoute – les émissaires du roi de Portugal et les commerçants – au lieu de favoriser la diffusion du Royaume de Dieu fait obstacle par sa mauvaise conduite et surtout par sa cupidité. François préfère s'en aller chez les gens simples qui cherchent Dieu.

Cinq mois après il quitte Goa et part vers le Sud, vers l'extrémité Sud de l'Inde; le cap Comores, d'où son action s'étendra, infatigable, le long de la côte, spécialement sur le versant oriental, une bande aride et désertique d'environ 300 kilomètres qu'il parcourt en tous sens, à pied, sous un soleil torride, semant à pleines mains la grâce de Dieu.

Cette côte est habitée par les pécheurs de perles, les plus misérables, les plus abandonnés, les plus méprisés parmi les populations de l'Inde à cette époque. Beaucoup, parmi eux, étaient déjà chrétiens, mais ils ne savaient rien de leur foi.

François prêche partout, il secourt, il fait des miracles en faveur de ces pauvres pécheurs. Les enfants accourent et prennent son chapelet pour prier pour les malades et ceux-ci guérissent. Mais sa réputation de sainteté est liée à l'austérité de sa vie, plus qu'à ses miracles: un peu de riz pour nourriture, quelques heures de sommeil, et après d'intenses journées de prédication et de marches sous le soleil, il se prosterne sur la terre et il passe les nuits en prières. Aujourd'hui encore, 400

ans après sa mort, on montre la grotte où il pria.

Les foules l'assiègent. Il les instruit et les baptise. Parfois son bras retombe de fatigue à force de baptiser. Il lui arriva d'administrer 10.000 baptêmes en un mois: c'est mentionné dans ses lettres.

Et il est seul! Il se sent brûler de zèle et de compassion pour les âmes que le Christ a sauvées et qui sont encore loin de la rédemption. C'est dans cette situation qu'il écrit cette lettre fameuse qui émut le monde entier:

«Ces sont des foules entières qui ne peuvent se convertir au Christianisme, faute d'hommes consacrés au saint ministère pour les instruire. Il me prend souvent le désir de me rendre dans les Universités d'Europe, spécialement à Paris, à la Sorbonne, pour crier de toutes mes forces comme un forcené, à ceux qui ont plus de science que de désir d'en user avec profit, et de leur dire, combien d'âmes sont privées de la gloire du ciel, et tombent en enfer à cause de leur négligence ... Je me sens fortement tenté d'écrire à l'Université de Paris, à Maître Pierre de Cornes et au Docteur François de Picard, pour leur répéter que des milliers, des millions de païens se feraient chrétiens, s'ils avaient des prêtres pour les aider. ... Les gens prêts à se convertir sont tellement nombreux qu'en leur administrant le baptême, je me sens souvent le bras endolori et la voix me manque, à force de répéter continuellement le Credo, les Commandements, les prières etc. ... ».

In Indonésie

Mais l'Inde ne lui suffit plus. Après deux ans de cet apostolat exténuant, il décide d'aller encore plus loin, là où d'autres âmes attendent. Il donne des indications et des instructions pour que d'autres frères continuent le travail qu'il a commencé. Comme unique repos, un mois à Meliapur, près de la tombe de l'Apôtre saint Thomas, afin de se recueillir dans la prière. Ce temps s'écoule en transports mystiques, en des périodes de nuit obscure et ravissements de l'esprit. Parfois les consolations intérieures sont si grandes qu'il crie à son Seigneur: «C'est assez, Seigneur, c'est assez ! ...»

Le grand archipel d'Indonésie l'attire. Il fait escale à Malacca et il y prêche, convertissant des foules. Puis, Il touche les Célèbes et pousse jusqu'aux Moluques à l'extrémité Est de l'archipel indonésien actuel. Là, Il frôle le danger à chaque pas.

L'Ile du More a ses flèches et ses poisons, ailleurs il y a les coupeurs de têtes ou les cannibales. Partout mille dangers,

mais il ne se laisse pas dissuader: «Je n'ai peur que d'une chose: manquer de confiance en mon Dieu ... Je sens que je dois faire le sacrifice de ma vie matérielle pour le bien spirituel de mon prochain ... ». Dans ces circonstances il écrit: «Les théologiens diront que, je tente Dieu en m'exposant à tant de périls. Pour moi, J'ai confiance en lui et je ne peux pas ne pas y aller!».

Le Japon et la Chine

L'apostolat solitaire de François dans les lointaines Iles Moluques, à plus de 4000 kilomètres de Malacca, dure quatre ans.

Il est épuisé de fatigues et de surmenage, consumé par la chaleur et le manque de nourriture, il n'a que 43 ans, mais il a déjà des cheveux, blancs comme un vieillard. La chair est vraiment fatiguée mais l'esprit est toujours vif. A Malacca, il rencontre un Japonais qui lui parle de son peuple: c'est un autre peuple à conquérir au Christ!... Il entend la voix du Maître qui lui dit: «Avance!... Avance!».

Comme aucun navire portugais ne fait route vers le Japon, Xavier se confiera à la jonque d'un pirate chinois qui, après des dangers et des retards de tous genres, le débarquera finalement au Japon le 15 août 1549.

Ici, ce sont de nouvelles souffrances: «Les pires choses que vous ayez pu éprouver – écrit-il à ses confrères – ne sont rien en comparaison de celles qui vous attendent au Japon». Vêtu d'une méchante veste de coton, nullement équipé pour supporter les froids de l'hiver au Japon, il se sent mourir de froid. En outre il est saisi de tristesse à la vue de ce peuple si intelligent, si assoiffé de vérité, qui ne l'écoute pas, qui n'accueille pas le Christ.

Il pense alors à se rendre chez l'Empereur, espérant le convertir et par ce moyen attirer le peuple tout entier. Son zèle n'admet pas de délais. Il affronte, en plein hiver, le voyage jusqu'à Kyoto, à plus de mille kilomètres. C'est déjà un miracle que ni lui ni ses frères ne soient morts de faim et de froid. A Kyoto, la déception l'attend. Et pourtant, au milieu de toutes ces souffrances, son esprit est rempli de joie et son espérance ne faiblit pas.

Les bases de la mission étant posées au Japon, ce Mystique inquiet se sent poussé encore plus loin, toujours plus loin. Il retourne en Inde pour y affermir l'organisation missionnaire: il pense et prévoit pour celui qui le remplacera et il se dirige vers la dernière grande entreprise: la Chine. La

Chine, fermée aux étrangers! ... La Chine qui retient dans les horribles prisons de Canton quelque 80 Portugais qui avaient osé s'approcher de ses côtes! Dans son zèle, François projette d'envoyer une ambassade au Roi de Portugal, une autre à l'Empereur de Chine. Un de ses amis, Diego Pereira, riche commerçant, en assumera les dépenses et l'honneur. Mais François a le pressentiment que le démon empêchera l'entreprise d'aboutir.

De fait, le nouveau Gouverneur de Malacca retient Pereira en prison et laisse de justesse partir Xavier. Celui-ci est décidé à se rendre en Chine, bien que le projet de l'ambassade ait échoué: il partira seul, pénétrera en Chine, ira jusqu'à l'Empereur ... Ou bien il sera jeté en prison avec les autres Portugais pour y languir durant toute la vie. Le 20 septembre il atteint Sancí, point de ralliement des commerçants portugais et des contrebandiers de Chine. Il passe un contrat avec des Chinois pour être transporté, de nuit, jusqu'à la Chine ... Mais la peur des terribles prisons de Canton les gagnent. Ses compagnons l'abandonnent; Perez, le Chinois qui devait servir d'interprète, l'abandonne. Christophe, le Malabar qui le servait et même le scolastique jésuite Ferreira, l'unique confrère venu avec lui. Seul, reste auprès de lui Antoine, un Chinois, qui lui sera fidèle jusqu'à bout.

Les jours passent, dans l'attente vaine d'une jonque qui n'arrive jamais. L'hiver est proche et les navires, l'un après l'autre, quittent les rades de l'île. François habite dans une cabane de bois aux parois disjointes. Le vent froid du nord pénètre par toutes les fissures.

Le 21 novembre, il est pris d'une forte fièvre, il claque des dents, et son corps est traversé d'un long frisson. Antoine lui conseille de chercher refuge à bord de l'unique navire resté au port. Mais le roulis du bateau est si fort et la nausée si violente que François retourne à terre, il emporte avec lui une paire de chausses d'une étoffe épaisse, don d'une personne charitable, pour le protéger du froid.

Les jours passent ainsi entre des prières enflammées et des évanouissements toujours plus fréquents. Antoine, le Chinois, l'assiste, mais il est dans l'incapacité de transmettre ses dernières paroles. François meurt ainsi, dans la nuit de 2 au 3 décembre, pauvre, abandonné de tous, comme le Christ sur la croix. Antoine et un pieu Nicodème, un certain Diaz, l'unique Portugais descendu du navire hostile, l'enterrent pieusement.

Ainsi meurt Xavier, au seuil de la Chine, apparemment vaincu, mais vainqueur en fait, selon les desseins de Dieu. En effet, cette année-là naquit à Macerata Matteo Ricci, destiné à recueillir l'héritage de Xavier.

Louons Dieu qui est admirable dans ses Saints! François s'est mis à la suite de son Roi, sans hésitations, sans regrets, dans une donation plénière. Il l'a imité en tout, jusque dans sa mort humble et pauvre, dans l'angoisse, comme il convenait à un homme pauvre et humble n'imaginant pas que le monde se souviendrait de lui.

Dévoré de zèle, il consuma sa vie pour sauver les âmes. Il accomplit des miracles au nom de Dieu mais le plus grand miracle c'est son existence, remplie d'amour de Dieu et d'une immense bonté pour les malades, les malheureux, les pécheurs. François est un reflet de la bonté de Dieu, «riche en miséricorde». Les gens admiraient sa piété profonde et plus d'une fois le virent transfiguré dans la prière, en extase dans la célébration de la Messe. Il n'avait pas le don des langues, comme l'ont affirmé certains de ses premiers biographes, et il peina pour les apprendre sans jamais y parvenir. A moins que, par le don des langues, on ne veuille entendre cette extraordinaire capacité pour communiquer la foi, par un langage informel, souvent incorrect dans son vocabulaire et ses concepts, parfois même incompréhensible. Et cependant ses auditeurs l'ont compris, ils ont embrassé la foi et cette foi a grandi en eux jusqu'à leur faire affronter le martyre.

François, homme de Dieu, homme de prière, homme de zèle, fut un grand missionnaire, parce qu'il fut un grand saint.

Que, des cioux, il intercède pour nous! Qu'il nous communique un peu de l'ardeur qui le brûlait! Qu'il nous obtienne de pouvoir l'imiter afin que, nous aussi, avec nos pauvres forces, collaborions avec Dieu au salut du monde!

INDEX

- 5 Préface
- 9 Une ferme au milieu des marais
- 13 Je dois tout à ma mère
- 15 Un chevalier sans peur et sans reproche
- 19 Un obstacle insurmontable
- 23 Un fondateur à la fleur de l'âge table
- 27 Le premier départ pour la Chine
- 31 La persécution des boxers
- 35 Le nid des aiglons
- 39 Une croix Épiscopale pesante
- 43 Formateur de missionnaires
- 47 Une famille unie dans le nome du Seigneur
- 51 Évêque de Parme
- 55 Peu de réconfort, beaucoup de douleurs
- 59 Par monts et vaux
- 63 Les Laïcs et l'apostolat
- 65 Le bon samaritain
- 67 Prière et pénitence
- 70 Afrique: le dernier rêve de Mgr Conforti
- 71 En Chine, écroulement de l'empire
- 75 Les barricades à Parme
- 79 La Chine des années vingt
- 85 Quarante jours de Chine
- 89 Mon heure approche
- 95 Un triste jour de novembre
- 97 Un saint est mort
- 101 J'ai conscience d'être l'interprète de l'âme de mon diocèse
- 105 Un miracle au Burundi
- 109 L'histoire du petit Thiago
- 113 Les Missionnaires Xavériens dans le monde
- 114 Ils ont donné la vie pour l'Afrique
- 119 Les Missionnaires de Marie-Xavériennes
- 121 Appendice - Saint François Xavier

Le Père Auguste Luca est un missionnaire Xavérien qui a exercé son apostolat au Japon de 1951 à 1966. Il a été pendant plusieurs années directeur de la revue de l'Institut et correspondant du Japon. Il a publié diverses oeuvres dont les plus récentes sont: Une biographie du Bienheureux Guido Maria Conforti e de la Vénérable Anna Maria Adorni et aussi des Missionnaires Ippolito Desideri S.J e Alessandro Valignano S.J.

